



DIPLÔME INTER-UNIVERSITAIRE SANTÉ SOCIÉTÉ MIGRATION

Vivre le temps présent quand on est demandeur d'asile

Mémoire du Diplôme Inter-Universitaire « Santé, société et migration »

Rédigé sous la direction de **Marion Bérout**, psychologue
à l'EMPP Interface de Saint Etienne



Crédit photo Eric Colin, Service Communication Saint-Dizier

GUY MARIE-FRANCE
Année 2020-2021

Sommaire

INTRODUCTION	1
1. LES REPRESENTATIONS DU TEMPS	4
1.1 Définition du temps	4
1.2 Le temps philosophique.....	4
1.3 Le temps spécifique de la procédure d’asile.....	4
1.4 Le temps interculturel	6
1.5 Le temps psychologique	9
1.6 Une approche psychosociale : La perspective temporelle	10
2. DES CORPS EN ATTENTE	11
2.1 Vivre le temps présent : l’intervenant social	11
2.2 Vivre le temps présent : le demandeur d’asile	15
2.2.a L’exil et le parcours migratoire.....	15
2.2.b Les conditions matérielles d’accueil (CMA).....	16
2.2.c La procédure	18
3. DES CORPS EN MOUVEMENT	23
3.1 L’enjeu de l’information	23
3.2 L’enjeu de l’interprétariat.....	24
3.3 L’enjeu de l’apprentissage du français.....	25
3.3 L’enjeu de la santé	27
CONCLUSION	30
ACRONYMES	33
Annexe 1 : Grille d’entretien	34
Annexe 2 : Entretien A. (19 avril 2021)	35
Annexe 3 : Entretien J. (19 avril 2021)	44
BIBLIOGRAPHIE	53
REMERCIEMENTS	56

INTRODUCTION

« On parle plus de migration que d’immigrants. La migration est abstraite, l’immigrant non. »

Dr Achotegui, Joseba. *Emigrer au 21ème siècle.* minkowska.com

Le migrant s’est invité dans ma vie dès mon jeune âge.

Saint-Dizier, située sur l’axe Paris-Strasbourg de la RN4, est la ville la plus peuplée de Haute-Marne – 23 382 habitants en 2018 –. Autrefois connu pour un passé métallurgique florissant et berceau des glaces Miko, la ville a longtemps été une halte bienvenue sur la route des vacances estivales du Nord vers le Sud de l’Europe : flux migratoires saisonniers, certes, mais néanmoins conséquents. Toutefois, ce sont les Trente Glorieuses et ses besoins de main d’œuvre grandissants qui ont refaçonné son paysage urbain. La première ville nouvelle de France, créée sous l’impulsion du préfet Edgar Pisani (1918-2016), a vu le jour dans le quartier du Vert-Bois dans les années 50. Dès lors, ce quartier n’a cessé d’accueillir des travailleurs étrangers, puis leurs familles, et aujourd’hui les demandeurs d’asile et réfugiés.

Le Schéma National d’Accueil des Demandeurs d’Asile (SNADA) du 21 décembre 2015 visait, entre autres, une répartition équitable des places d’hébergement pour les demandeurs d’asile sur le territoire. La région Grand-Est dont fait partie Saint-Dizier a ainsi décliné le SNADA en SRADA pour faire face à la pression migratoire de cette période : 1,2 million d’arrivées de migrants sur le sol européen (Eurostat). En conséquence, les missions des structures sociales locales ont évolué. La Résidence Sociale du Clos-Mortier, ancien foyer de travailleurs migrants (FTM) accueillant des retraités à faibles revenus, a ouvert un hébergement d’urgence pour demandeur d’asile (HUDA) tandis que Relais 52 – Centre d’Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) – devenait également Centre d’Accueil et d’Orientation (CAO) puis Centre d’Hébergement Réfugiés (CHR) incluant une section adultes et une section Mineurs Non Accompagnés (MNA).

Extraits de presse

Démantèlement Calais

Vingt jeunes réfugiés vont arriver ce mercredi soir en Haute-Marne. Ils seront hébergés dans le centre d’accueil et d’orientation de Saint-Dizier (Relais 52) où seize migrants ont déjà été accueillis la semaine dernière.

France Info - 02/11/2016

42 réfugiés ont été accueillis dans l’urgence dans le Nord Haute-Marne, à Saint-Dizier et à Bettancourt-la-Ferrée suite au démantèlement d’un camp parisien.

L’union - 28/07/2016

En 2017, le nombre d'hébergement social sur les divers dispositifs de Saint-Dizier s'élevait à 336 places, soit le plus élevé du département avec la transformation d'un hôtel Formule 1 en centre PRAHDA ADOMA, sans compter l'accueil de migrants à la maison-relais SOS Femmes Accueil.

Que faire en tant que citoyenne face à ce flux de nouveaux arrivants ?

Depuis ma titularisation dans l'Education Nationale en 2004 en tant qu'enseignante en anglais, la thématique de l'immigration dans le monde anglo-saxon a été annuellement traitée sous les angles historique, sociologique ou artistique. Cependant, c'est au cours de différents séjours à l'étranger que ce sujet a pris la forme de multiples visages.

Le premier choc émotionnel eut lieu lors de la visite du musée de l'immigration d'Ellis Island à New-York, USA en 2008 : Ellis Island, surnommée *the Isle of Hope/the Isle of Tears* (île de l'espoir ou des larmes). Les photos montrant les longues files d'attente de personnes éreintées au regard perdu me rappelleront plus tard les visages apeurés des camps de réfugiés grecs diffusés dans les médias. En 2014-2016, j'ai eu la chance de coordonner dans mon établissement un projet Erasmus+ avec 7 nationalités européennes (Bulgarie, Espagne, Grèce, Italie, Lettonie, Roumanie, Turquie). Je me suis ainsi rendue à Tarifa en Andalousie que l'océan Atlantique sépare de Tanger de 14 km : une des portes d'entrée sur l'Europe pour le continent africain.

« **Tanger** [...] D'autres, assis sur des nattes, le dos au mur, fixent l'horizon comme s'ils l'interrogeaient sur leur destin. [...] ils attendent l'apparition des premières lumières de l'Espagne » **Ben Jelloum, Tahar Partir** Folio p. 11-12

A Kavala, au Nord-Est de la Grèce, en novembre 2015, la crise migratoire était omniprésente dans les conversations. Nos collègues grecs ont témoigné de la générosité et de la solidarité des habitants de la région pour soulager les étrangers accueillis... Et puis cette petite fille d'environ 8 ans a accosté notre groupe pour quelques pièces et nos regards se sont croisés. Ce regard de détresse m'a réveillée. A mon retour, j'ai répondu à une annonce de l'Association Haut-Marnaise pour les Immigrés (AHMI) qui cherchait des bénévoles pour toute action d'accompagnement auprès des demandeurs d'asile de la Résidence Sociale. J'ai ainsi animé ponctuellement un atelier « *conversation française autour d'un café* » qui m'a fait rencontrer Maria* de RDC, Lucia* d'Ukraine et leurs co-résidents. Néanmoins, j'ai assez vite pris conscience de l'ampleur de la tâche et de mes limites. Comme le souligne la philosophe

*Tous les prénoms mentionnés dans ce mémoire ont été modifiés.

Agata Zielinski¹ « on ne s'improvise pas spécialiste d'une activité au titre du sentiment moral, à l'aune de l'intensité de la seule émotion ou du désir de bien faire ».

Les questions qui s'imposaient à moi en observant les migrants de Saint-Dizier portaient sur leur quotidien. Je les voyais sillonner la ville à pied ou à vélo mais que faisaient-ils de leur journée ? Quelles occasions avaient-ils de rencontrer la population locale sans partager une langue commune ? Il me parut assez vite évident qu'une formation permettrait de gagner en efficacité et d'adopter une posture ajustée. En effet, répondre aux besoins des migrants est primordial mais connaître les arcanes administratifs et juridiques tout en évitant l'épuisement professionnel le sont tout autant.

Le D.I.U. Santé, Société, Migration de l'Orspere Samdarra : une réponse à ce questionnement.

La formation de cette année se nourrit bien entendu des apports des différents intervenants du D.I.U. et le visionnage de reportages et conférences en ligne. Elle se fonde également sur la lecture d'articles scientifiques, de livres parus récemment et d'œuvres de fiction. Elle s'appuie enfin sur la rencontre de migrants dans le cadre d'une activité bénévole d'apprentissage du français au sein de l'AHMI et les témoignages du personnel et résidents de cette structure. Le questionnement sur le quotidien, c'est-à-dire **vivre le temps présent lorsque l'on est demandeur d'asile** s'oriente désormais sur comment le temps d'attente imposé par la procédure d'asile impacte l'individu :

Quels effets produit le temps de la demande d'asile sur le demandeur ?

La réponse à cette problématique sera déclinée en 3 parties : en sus des approches théoriques et savoirs expérientiels sur la temporalité (partie 1), les effets du quotidien seront analysés au travers d'entretiens semi-directifs menés auprès de demandeurs d'asile (partie 2). En fait, je formule l'**hypothèse** que le temps contraint de la procédure d'asile a un impact psychologique sur une population déjà fragilisée par le parcours migratoire. C'est pourquoi **agir au niveau social a des effets bénéfiques sur la santé du demandeur**. Les pouvoirs publics et de nombreuses associations travaillent au quotidien dans ce sens car les enjeux pour notre société sont considérables (partie 3).

1 Zielinski, Agata *L'éthique du Care* Une nouvelle façon de prendre soin - Cairn Info

1. LES REPRESENTATIONS DU TEMPS

1.1 Définition du temps

De manière générale, le dictionnaire Le Robert² définit la notion de temps telle une « *continuité indéfinie* », synonyme de durée ou temporalité, communément symbolisée graphiquement par une ligne. Le temps se définit de plus comme « *un milieu où se déroule la succession des évènements et phénomènes, changements et mouvements ainsi que leur représentation dans la conscience* ». Autrement dit, le temps équivaut ici à moment ou période mais aussi pause ou arrêt ainsi qu'à étape ou stade. Or, la question du « milieu », à savoir le temps présent, a été l'objet de multiples réflexions mathématiques et sociologiques au long des siècles qui démontrent la difficulté à saisir cette notion tant elle est « *inséparable de la conscience qu'en ont les individus, et des possibilités offertes par le langage pour dire le temps* »³. De même, elle ne peut se dissocier des modèles sociaux propres à chaque communauté.

1.2 Le temps philosophique

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. » **St-Augustin, Les Confessions**⁴

Sans entrer dans la querelle entre **Aristote** qui perçoit le temps de façon cosmologique et la notion de « *triple présent* » de **Saint-Augustin**, il est nécessaire de préciser d'emblée que, même si la notion de temps est indissociable de la notion d'espace, ce mémoire se concentre majoritairement sur l'importance de la temporalité et sa perception dans le vécu de l'individu, notamment celle du demandeur d'asile. De fait, l'expression « *vivre le temps présent* » qui renvoie au « *Hic et Nunc* » des philosophes de l'Antiquité grecque prônant l'ancrage dans la réalité présente n'aura pas la même résonance pour le psychiatre **Christophe André**, adepte de la méditation de pleine conscience, que pour le demandeur d'asile en attente de régularisation.

1.3 Le temps spécifique de la procédure d'asile

Avant de poursuivre la réflexion sur la temporalité, il apparaît essentiel de clarifier ce que recouvre la notion d'asile aujourd'hui. Comme l'explique **Kévin Raymond**, directeur du

² <https://dictionnaire.lerobert.com/definition>

³ **Fieulaine, Nicolas.** *Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé : Une Approche Psychosociale du Temps.* Sciences de l'Homme et Société. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2006. – p. 25

⁴ Livre XI chapitre 14

pôle asile et intégration des réfugiés de l'association Diaconat Protestant Drôme-Ardèche (module 3 du D.I.U.), l'asile relève de la tradition chrétienne médiévale qui accordait dans ses sanctuaires un accueil inconditionnel en cas de danger.

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, le 27 octobre 1946, la France a donné naissance à l'asile conventionnel en inscrivant dans le préambule de sa Constitution :

« *Tout homme persécuté en raison de son action en faveur de la liberté a droit d'asile sur les territoires de la République.* » Article 4

Puis, le 28 juillet 1951, les Conventions de Genève ont formalisé 5 motifs de persécution

« *du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques* » Article 1

Par conséquent, est considérée aujourd'hui comme demandeur d'asile toute personne, persécutée ou craignant de manière grave et persistante pour sa vie, quittant son pays d'origine pour solliciter la protection d'un autre pays, selon le principe de non refoulement à la frontière. Ce postulat posé, suivons maintenant le parcours du migrant depuis son entrée sur le territoire français. Libellé de manière informelle « *marathon judiciaire* », **Aurélié Mayeux** de l'association AIDES (module 1) le qualifie de « *parcours des combattant.es* ».

Dans un premier temps, au regard de la loi asile et immigration du 10 juillet 2018 – dite loi Collomb -, la personne étrangère dispose de **90 jours** pour déposer une demande d'asile. Elle doit se faire pré-enregistrer par une association accréditée – en Champagne-Ardenne, la Croix-Rouge - sur la plateforme d'accueil des demandeurs d'asile (PADA) du département. Au cours de ce premier contact, en plus de la gestion des urgences humanitaire, sanitaire et alimentaire, un rendez-vous au Guichet Unique (GUDA de Châlons-en-Champagne pour le secteur de Saint-Dizier) est fixé sous **3 jours** ouvrés (10 jours en cas d'afflux). Il s'agit à la fois d'un rendez-vous en préfecture et d'un rendez-vous avec l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII).

Dans un second temps, l'OFII gère les conditions matérielles d'accueil (CMA). Il propose un hébergement, ouvre l'accès aux droits incluant l'allocation de demandeur d'asile de 6,80 euros par personne et par jour (ADA) et offre un accompagnement social. En parallèle, la préfecture délivre un formulaire qui doit être renvoyé à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) sous **21 jours**. Outre une partie état civil, ce formulaire comprend un récit de vie difficile à livrer pour le migrant et difficile à recevoir pour le travailleur social. Par ailleurs, la préfecture classe la demande d'asile selon 3 procédures :

- la *procédure Dublin* lorsque le demandeur est entré par un autre pays européen, ce qui implique un renvoi vers ce dernier. L'objectif 2023 de traitement du dossier est de 5 mois, sachant que la France redevient responsable de la procédure si le transfert n'a pas été effectué au bout de **6 mois**.
- la *procédure accélérée* pour les demandeurs originaires de pays sûrs dont la liste est établie par l'Ofpra. L'objectif de traitement pour 2023 est de **5 semaines**.
- la *procédure normale* pour les autres requérants.

La 3^{ème} phase du parcours administratif consiste en un entretien enregistré avec un officier de protection de l'Ofpra suivi d'un compte-rendu écrit qui statue sur la demande. Soit le demandeur obtient le statut de *réfugié (asile conventionnel)* et une carte de résident de 10 ans, soit il obtient la *protection subsidiaire (loi L 712-1 CESEDA du 10.12.2003)* et un titre de séjour pluriannuel d'une durée maximale de 4 ans. En cas de refus, une demande d'aide juridictionnelle peut être déposée sous **15 jours** et un recours à la Cour Nationale du Droit d'Asile (CNDA) est possible dans un délai d'**1 mois**. En dernier lieu, si la CNDA rejette la demande, une Obligation de Quitter le Territoire Français (OQTF) sera émise mettant un terme à la procédure d'asile.

A cette étape de son parcours migratoire, la vie du demandeur d'asile oscille désormais entre le temps institutionnel qui s'impose à lui et le temps figé du quotidien.

1.4 Le temps interculturel

« Si toutes les populations humaines possèdent le même stock génétique, elles se différencient par leurs choix culturels, chacune inventant des solutions originales aux problèmes qui se posent à elle. » **Cuche, Denys**⁵

Dans le cadre professionnel, j'ai maintes fois fait l'expérience de cette multiplicité du rapport au temps. Tout d'abord, lors de mobilités Erasmus (2013-2017), j'ai expérimenté les effets du changement d'horaire de repas sur le métabolisme. A titre d'exemple, le déjeuner se prend vers 15 h en Grèce tandis que les espagnols dînent vers 22 h. Cela a créé en moi une fatigue inhabituelle ainsi qu'un défaut d'attention en réunion. De plus, la ponctualité des participants variait considérablement occasionnant de légères tensions quand il s'agissait de prendre un bus ou d'honorer un rendez-vous officiel. Parallèlement, l'assistante finlandaise de notre établissement ne cessait de répéter « *Pourquoi fixer un horaire ?* » lorsqu'elle voyait les

⁵ **Cuche, Denys** *La notion de culture dans les sciences sociales* Cain. info 15/12/2019 p.5

enseignants attendre quelques minutes en fin de récréation - les élèves montaient 2 étages - tandis qu'elle-même se précipitait en classe. Ce genre d'anecdotes abonde également dans le travail social avec les migrants. Ainsi, Claudine* se désole car les résidents respectent peu les horaires d'ouverture du bureau. Ils entrent en dehors des heures d'accueil affichées sur la porte ou bien font leur demande lors de la pause cigarette à l'extérieur du bâtiment. De son côté, Marina* au rez-de-chaussée téléphone à Josef* au 1^{er} étage. Elle lui demande de venir tout de suite chercher l'autorisation de sortie dont il a besoin pour aller à Reims. Le lendemain, il n'est toujours pas venu.

Ces incompréhensions quotidiennes ont été conceptualisées par **Margalit Cohen Emerique**⁶ sous le terme « *chocs culturels* », c'est-à-dire des « *réactions de rejet, anxiété, fascination, lesquels sont une expérience émotionnelle où la tension est palpable* ». Il est primordial de prendre en compte cette dimension interculturelle dans la relation travailleur social-migrant sous peine qu'une situation devienne conflictuelle, accentuant le stress du quotidien. A ces codes de conduite divergents vont souvent s'adjoindre la barrière de la langue ainsi que la conceptualisation du temps véhiculée par la langue. L'interprète professionnelle **Ada Luz Duque** (module 5) précise que, quoique le langage soit central dans les relations humaines, la langue elle-même constitue 30 % du travail de compréhension. A cet égard, on peut noter qu'un seul terme existe en français pour le mot « temps » désignant en fait deux réalités qui, en anglais et japonais pour ne citer qu'elles, sont rendues par deux mots différents : d'un côté le temps grammatical « tense et jisei 時制 », de l'autre le temps qui passe – « time et jikan 時間 ». D'après **Michel Sauquet** et **Martin Vielajus**⁷, les règles de grammaire commandent nos façons de découper la réalité. « *Autrement dit, l'architecture de nos langues influe sur notre manière de raisonner et de percevoir le temps.* » Tandis que la langue française différencie nettement le passé, le présent et le futur donnant une impression de cloisonnement, le mandarin ne conjugue pas mais agrège une particule au verbe invariable en une vision plus cyclique. Preuve évidente que la langue reflète la pensée et que la relation au temps est au cœur – « *un baromètre* » (**Patrice Ras**⁸) - de notre relation à l'autre.

Ce rapport au temps variable selon les cultures a été théorisé par l'anthropologue américain **Edward T. Hall** (1914 – 2009), un des précurseurs de la recherche sur l'interculturel : « *loin d'être une constante immuable, comme le supposait Newton, le temps est un agrégat*

⁶ **Cohen Emerique, Margalit.** *Pour une approche interculturelle en travail social EHESP.* 2011 p. 75

⁷ **Sauquet, Michel** et **Vielajus, Martin.** *L'intelligence interculturelle.* Editions Charles Léopold Mayer sur <https://www.letemps.ch/economie/rapport-temps-varie-selon-culture>

⁸ **Ras, Patrice** *Guide de la communication non verbale* <https://www.studyrama.com/pro/efficacite-professionnelle>

*de concepts, de phénomènes et de rythmes recouvrant une très large réalité.*⁹ Il a néanmoins créé une classification répertoriant neuf types de temps qui confirment le « *large écart entre le temps tel qu'il est vécu, et le temps tel qu'il est conçu* ». Outre le temps biologique basé sur le cycle des saisons et le temps physique s'appuyant sur des points de repères précis, **Edward T. Hall** distingue un temps profane - rejoignant **Newton** (1643-1727) ici - et un temps sacré. Ce temps – nommé religieux par le sociologue **Henri Hubert** (1872-1927) - est une construction symbolique en lien avec l'organisation sociale, conforme aux nécessités du sacré. Si l'on observe les trois religions monothéistes, on remarque qu'en effet le système explicite du calendrier est régi par des rites : les cinq prières quotidiennes de l'Islam, le Sabbat du Judaïsme, la fête chrétienne de Pâques pour n'en citer que quelques-uns. Il semble pertinent de garder ce point à l'esprit dans la mesure où la religion est fréquemment présente dans la vie du demandeur d'asile. De même, la notion de micro-temps - fondement essentiel de la culture dont la synchronie est une composante – attire l'attention. **Edward T. Hall** rappelle que « *les individus qui ne sont pas synchrones avec un groupe dérangeant et ne s'adaptent pas.*⁹ » En réalité, la synchronisation à la société française de demandeurs d'asile de tous horizons est loin d'être une évidence. Le micro-temps met ainsi en exergue deux modèles d'organisation du temps¹⁰. D'une part, le système **monochrome** majoritairement répandu en Europe et Amérique du Nord conçoit un temps rigide et séquentiel. Passé, présent et futur sont clairement délimités. C'est pourquoi les individus planifient leurs activités et les résultats comptent davantage que les relations. La vie professionnelle se voit dominée par des horaires, un programme et la ponctualité s'y avère primordiale. Tout manquement à cette règle de politesse tacite est source d'agacements et de malentendus.

« *Time is money* » (Le temps, c'est de l'argent)

Franklin, Benjamin

D'autre part, le système **polychrome** surtout connu en Afrique, Amérique Latine, Moyen-Orient et Asie (sans le Japon) conçoit le temps comme flexible et circulaire. Passé, présent et futur sont interconnectés. C'est la raison pour laquelle les individus s'engagent dans plusieurs situations et relations à la fois en combinant facilement temps de travail et temps personnel. Dans ce type de société, tisser un lien est prioritaire.

« *Demain n'a qu'à se débrouiller, moi je ne connais qu'aujourd'hui.* » Proverbe **Soussou**

⁹ **Hall, Edward T.** *La danse de la vie – Temps culturel, temps vécu*, Editions du Seuil, p.23-72

¹⁰ <https://www.letemps.ch/economie/rapport-temps-varie-selon-culture>

La question des rendez-vous se révèle une pierre d'achoppement récurrente dans l'accompagnement du public migrant. Le personnel, pris par le temps, gère les urgences liées à l'hébergement ou la procédure tout en recherchant la meilleure stratégie en un temps record. Ce rythme effréné ne s'accorde pas à celui du quotidien du migrant. Dans un séminaire du Conseil de l'Europe, **Hervé Adami**¹¹ relate les difficultés d'Asmaa à gérer ses rendez-vous. En résumé, elle se rendait aux convocations des services administratifs quand elle le pouvait et non quand elle le devait car elle n'avait pas remarqué la date et l'heure sur les courriers reçus. En travaillant avec elle sur l'outil agenda, le formateur s'est rendu compte qu'elle ne parvenait pas à concevoir le temps abstrait et « *aplati* » de la représentation graphique de l'agenda. Elle a finalement refusé d'utiliser l'outil en déclarant « *je ne veux pas mettre ma vie là-dedans* ». A mon sens, l'approche anthropologique apporte une clé de lecture essentielle au positionnement juste et bienveillant de l'accompagnant social envers le migrant en demande de soutien.

Pour terminer, **Edward T. Hall** met en évidence un temps métaphysique, intime et personnel, un temps individuel dont les sciences sociales se sont emparées sous le nom de temps psychologique.

1.5 Le temps psychologique

« Le temps n'est pas une forme a priori que nous impulsions aux phénomènes, c'est un ensemble de rapports que l'expérience établit entre eux » **Guyau, Jean-Marie**¹²

De nombreux chercheurs ont questionné le rapport au temps, opposant souvent la nature du temps et ses qualités : est-il subjectif ou objectif? Interne ou externe? Quantitatif ou qualitatif ? Conçu ou perçu ?

William James (1842-1910) s'est intéressé à l'expérience concrète du quotidien, nommant un « *présent apparent* » défini comme conscience de la durée qui contient le passé et le futur en perspective. De son côté, **Henri Bergson** (1859-1941) s'est centré sur l'expérience intime où le temps, défini comme intuition de la durée, est davantage ressenti que perçu. Quant à **Guyau** (1854-1888), il a soulevé la question de la sensibilité au temps, déterminée par les interactions entre le sujet et son milieu. Pour finir, **Paul Fraisse** (1911-1996) a postulé que la perception des objets temporels prend un certain temps, ce qui

¹¹ **Adami, Hervé.** *Le rôle de la littéracie dans le processus d'acculturation des migrants.* 2008 p. 19-28

¹² cité par **Fioulaine, Nicolas.** *Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé : Une Approche Psychosociale du Temps.* Sciences de l'Homme et Société. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2006. p. 31-37

créé un pont entre le présent et le passé immédiat ainsi qu'entre le présent et le futur immédiat. Par là-même, il souligne l'importance de l'attention et amorce l'idée d'orientation vers le passé, le présent ou le futur.

1.6 Une approche psychosociale : La perspective temporelle

Le psychologue social **Arnaud Béal** (module 2) suggère qu'appliquer une analyse psychosociale du rôle joué par le temps dans les phénomènes sociaux contribue à appréhender les logiques d'action en situation de précarité. La situation du demandeur d'asile entraîne bel et bien un rapport spécifique au temps.

Jacqueline* est arrivée en France en décembre 2017 suite à des violences subies en RDC à cause de son engagement politique. Après avoir dû produire son récit de vie et relaté les événements à l'Ofpra, elle doit maintenant documenter et circonscrire dans le moindre détail les faits et le traumatisme subi pour un réexamen par la CNDA. Les entretiens débouchent régulièrement sur une crise de larmes et la travailleuse sociale comprend que Jacqueline ne peut raconter l'entière gravité des violences subies. Dans cet exemple, l'incessante convocation du passé envahit le présent et rend difficile le rapport à l'avenir et son anticipation. En réalité, la procédure vient renforcer les ruptures précédentes et la vulnérabilité de Jacqueline. A la fragilité biographique se couple la fragilité de son statut social.

Kurt Lewin (1890-1947) explique que « *l'espace de vie d'un individu ne se limite pas à ce qu'il considère dans la situation présente, mais inclut aussi le futur, le présent et le passé. Lewin considère que les actions, émotions et le moral d'un individu à chaque instant sont sous la dépendance de cette perspective temporelle totale* »¹³. Autrement dit, le rapport de chaque individu au temps s'appuie sur sa propre orientation dans le temps, c'est-à-dire la place qu'il accorde au passé, présent, futur ainsi que l'attitude qui s'y rattache. Ainsi, l'attitude peut être fataliste - s'orienter vers la résignation - ou hédonique – s'orienter vers la prise de risques. Par conséquent, le temps psychologique ne se définit plus comme subjectif ou objectif mais devient relatif en fonction du rapport qui s'établit entre l'individu et son environnement, entraînant des impacts variés sur son état de santé. Pour cette raison, le psychologue social **Nicolas Fieulaine** postule que la perspective temporelle est une variable

13 cité par Fieulaine, Nicolas, Thémistoklis Apostolidis, et Fabien Olivetto. « Précarité et troubles psychologiques : l'effet médiateur de la perspective temporelle », Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, vol. numéro 72, no. 4, 2006, pp. 51-64.

¹⁴ Fieulaine, Nicolas. *Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé : Une Approche Psychosociale du Temps*. Sciences de l'Homme et Société. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2006.

médiatrice entre précarité et trouble psychologique. Il démontre ainsi que le registre passé négatif (PT-PN) de la perspective temporelle apparaît lié aux niveaux d'anxiété et de dépression. Il souligne notamment le rôle joué par le temps psychologique « *comme construit psychosocial*¹⁴ » altérant le rapport à soi.

2. DES CORPS EN ATTENTE

(d'après Kobelinsky, Carolina)

2.1 Vivre le temps présent : l'intervenant social

« La temporalité d'assistance n'est pas celle du requérant »
Chambon, Nicolas

Durant l'année scolaire 2020-2021, j'ai bénéficié d'un congé de formation qui a facilité mon investissement dans le cursus proposé par l'Orspere Samdarra. Cette période de pause dans l'exercice de mon métier devait me laisser le temps d'étudier ainsi que, à titre bénévole, enseigner le français, langue d'intégration et d'insertion professionnelle (FL2I). J'ai donc démarché diverses structures telles le PADA de la Croix-Rouge à Châlons-en-Champagne, le CADA de Chaumont, le CHRS en charge des MNA à Saint-Dizier ainsi que deux associations : l'AHMI et INITIALES qui lutte contre l'illettrisme. Les confinements liés à la crise sanitaire m'ont permis de ne réaliser que trois actions bénévoles au sein de l'AHMI : en septembre 2020, une phase d'observation directe du dispositif HUDA ; en janvier-février 2021, une formation linguistique pour réfugiés ; en avril 2021, des entretiens avec des demandeurs d'asile. Mon expérience de terrain a ainsi débuté par une semaine d'immersion à la résidence sociale du Clos-Mortier gérée par l'AHMI dont le site se trouve en périphérie de la ville. L'objectif de ce stage était de mieux saisir la réalité du travail social auprès d'un public migrant par l'observation directe des tâches quotidiennes.

La résidence sociale, conventionnée par l'Etat, héberge des bénéficiaires de minima sociaux dans des logements meublés de type F1/F1bis (20,50 à 30,5m²). Elle dispose de 41 places occupées par des retraités ou personnes isolées, de 40 places d'hébergement d'urgence (convention DDCSPP de Haute-Marne) dédiées aux débutés ou primo-arrivants, ainsi que 23 places HUDA (au 01.07.2019 - *schéma d'orientation de niveau 1*). Les demandeurs d'asile partagent leurs studios avec un ou deux locataires dans les étages supérieurs du bâtiment tandis que l'administration se situe au rez-de-chaussée.

Après avoir consulté le cahier de liaison rempli par le gardien de nuit, chaque journée commence par une réunion informelle rassemblant quatre salariés sur cinq: deux agents d'entretien, une travailleuse sociale et la directrice. Prendre le temps, ensemble, autour d'un café permet de faire le point journalier sur la vie collective : la gestion des entrées/sorties de résidents, l'hygiène dans les parties communes ou bien les inquiétudes sur telle ou telle personne. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une analyse de pratiques. Néanmoins, ce temps d'échanges rend possible une cohésion et une cohérence de l'équipe visant à apporter une réponse commune aux différentes problématiques. Après la réunion, chacun poursuit sa mission dans des lieux différents. Le travail administratif démarre alors, ponctué par l'accueil des usagers, soit sur des horaires d'ouverture affichés sur la porte d'entrée, soit nécessité par le traitement d'urgence d'une situation. C'est ainsi que Marina* aide Fatima* à organiser ses rendez-vous et documents médicaux. Elle cherche ensuite un traducteur en Dari pour s'entretenir avec Farid* d'Afghanistan. Enfin, le récit de vie de Jacqueline* en vue de la CNDA la mobilise une grande partie de la semaine, avec le soutien de Claudine*. Aux dires des salariés, les trois premiers jours sont « *anormalement calmes* ». En conséquence, Claudine et Marina consacrent du temps à m'apporter des clés de compréhension précieuses pour aborder le D.I.U. le mois suivant. Claudine met d'emblée en exergue les besoins cruciaux du demandeur d'asile en santé mentale. Elle observe que ce dernier reste souvent « *cloîtré dans sa chambre* ». Elle attire également mon attention sur la perte d'autonomie liée au temps procédural synthétisée par l'expression « *un public déconnecté* ». Finalement, elle pointe les obstacles liés à la temporalité marquée par un « *défait d'anticipation* ». A cet égard, le sociologue **Nicolas Chambon** (module 7) souligne la confrontation de deux logiques : d'une part, celle des institutions et structures fondée sur une stratégie, une projection vers l'avenir dans une logique de projets ; d'autre part, celle du migrant fondée sur son intuition, c'est-à-dire un ancrage au présent dans une logique de survie.

Le rythme de travail s'accélère brusquement en fin de semaine. Le temps distendu se fait soudain compressé. En premier lieu, la résidence sociale accueille dans ses locaux l'Assemblée Générale de l'association le vendredi après-midi. En second lieu, les services de la préfecture téléphonent le vendredi matin annonçant une évacuation de camp en Région Parisienne : arrivée prévue à Saint-Dizier le vendredi après-midi. Cette dernière information provoque une certaine effervescence. La directrice convoque immédiatement l'ensemble du personnel pour l'organisation de l'accueil. Elle demande notamment à D. et W. de faire des heures supplémentaires pour préparer les chambres. Par voie de conséquence, la pause de midi est totalement occultée. « *C'est toujours comme ça, on fait 36 trucs en même temps.* » me

fait observer Claudine. Tout est prêt pour l'accueil en milieu d'après-midi et je ressens une petite fébrilité à l'idée d'être témoin de cette arrivée massive, souvent invisible aux yeux des habitants de la ville... Les migrants n'arriveront que le mardi suivant !

Après la phase d'observation, j'ai mené quelques séances d'apprentissage du français auprès de bénéficiaires de la protection internationale (BPI) et de la protection subsidiaire à l'antenne Ahmi située dans le quartier du Vert-Bois. L'atelier socio-linguistique proposé prend le relais de l'offre Ofii du Contrat d'Intégration Républicaine (CIR). J'ai eu la chance d'y rencontrer des personnes avides d'apprendre le français, soucieuses de réussir leur insertion professionnelle. Enfin, en vue d'aborder la problématique de ce mémoire, la question de la méthodologie de recueil d'informations de terrain s'est posée. Dans un premier temps, j'ai construit une grille d'affirmations basée sur *le questionnaire Bien-Etre de l'OMS (1999)* qui vise à obtenir une réponse chiffrée par affirmation (de 5 « *tout le temps* » à 0 « *jamais* »). Or, cette enquête n'aurait fourni que des résultats de type statistique. C'est la raison pour laquelle je me suis tournée vers l'outil d'entretien semi-directif. Cette technique présente l'avantage de sélectionner des thèmes de discussion depuis des questions ouvertes simples de mise en confiance jusqu'à des sujets plus délicats. De plus, la grille d'entretien (annexe 1) peut servir d'aide-mémoire rassurant lorsque la discussion est chargée émotionnellement. Du point de vue de l'interviewé, ce support écrit apporte un gage de sérieux qui, malgré tout, présente l'inconvénient d'établir une relation asymétrique. Il s'agissait donc d'utiliser l'outil avec suffisamment de souplesse pour favoriser une expression libre et spontanée. L'entretien semi-directif ambitionnait d'identifier les activités des demandeurs d'asile à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de leur chambre ainsi que mettre en lumière leurs ressentis par rapport à la procédure d'asile et ses effets. Pour ce faire, j'ai repris contact avec l'AHMI et INITIALES afin de sélectionner des participants selon trois critères majeurs. D'abord, la langue de communication ne pouvait être que le français ou l'anglais. Deuxièmement, l'entretien reposait sur le volontariat après que les intervenantes sociales aient expliqué mes intentions car les personnes ne me connaissaient pas du tout. Selon **Beaud et Weber**¹⁵, « *l'essentiel est de gagner la confiance de l'enquêté* ». Il était, par conséquent, essentiel d'insister sur le caractère « hors procédure » de la rencontre pour que la relation soit sereine. Pour finir, le genre et le statut familial ont été pris en considération dans un souci de diversité biographique. En résumé, j'ai rencontré deux femmes dont les enfants

15 Méthodes qualitatives en sciences sociales ENS Cachan 2003 – p. 203

sont restés dans le pays d'origine et deux hommes célibataires, tous quatre en demande d'asile, ainsi qu'un père réfugié séparé de sa famille.

Au préalable, je précise que seuls deux enregistrements ont pu être effectués (transcriptions annexes 2 et 3). Malgré les précautions prises, la méfiance se lisait dans le regard de deux personnes qui ont refusé net l'enregistrement tandis que trois d'entre elles ne semblaient pas comprendre qu'une habitante s'intéresse à leurs conditions de vie. Alors que je prenais des notes, M. ne m'a ni regardé ni fait face. De son côté, le jeune Afghan arrivé depuis quatre mois montrait des signes d'apeurement - « *my think is for the papers* » - bien que le technicien lui ait expliqué l'objet de l'échange en Dari, leur langue maternelle commune. Le dialogue avec lui s'est poursuivi dans une atmosphère d'urgence perçue au travers d'un flot saccadé d'anglais. En fin de compte, la gestion globale de l'entretien nécessitant écoute active et attention au langage corporel m'a été rendue difficile par la prise de notes : écouter, parler et écrire en même temps ont, à certains moments, nui à ma qualité de présence.

Du point de vue linguistique, les interactions ont mis à jour plusieurs niveaux d'incompréhension. Bien qu'habituee aux accents multiples d'étudiants français, je me suis trouvée en difficulté face à la prononciation de certains sons - /doe/ distinction entre *de/deux/des* avec A. ; / se/ *c'est* ou *chez* avec J. -, nécessitant la répétition de l'information. Le lexique a également posé problème : J. ne comprenait pas les mots « *effet* » et « *s'ennuyer* » requérant reformulation, médiation vaine de l'anglais puis du traducteur Google en portugais. Par ailleurs, les mots ne recouvrant pas les mêmes représentations, chacun les comprend avec sa réalité de vie. Ainsi, le mot « *activité* » de la grille d'entretien renvoyait aux actes du quotidien. Or, R. qui est en quête d'un travail l'a entendu comme activité professionnelle tandis que M., qui s'ennuie, l'a entendu comme une offre d'animation. Syntaxiquement, le discours était majoritairement compréhensible mais certaines phrases longues ou non achevées chez trois interviewés ont rendu quelques passages inintelligibles. Finalement, la question « *qu'est-ce qui vous manque ?* » a été entendue par 4 participants comme « *QUI vous manque ?* » - « *I miss my mum* », « *mes enfants* » -, démontrant l'attachement familial et la souffrance de la séparation. J'en conclus que les difficultés que j'ai expérimentées dans un cadre bienveillant sans pression de temps constituent des obstacles majeurs pour une coexistence pacifique tant la langue influence la relation.

Au-delà de mon inexpérience occasionnant hésitations et maladresses que j'ai conscientisées grâce au travail de retranscription se pose dorénavant la question de la posture professionnelle. Avant tout apparaît clairement l'importance de se décentrer en remplaçant ses présupposés (*J. a acheté un vélo, on ne le lui a pas donné*) par une attention bienveillante.

Cependant, il n'est pas si simple de renoncer à s'exprimer soi-même (A « *oui, je partais aux champs* » MF « *oui, vous aidiez aux champs, vous vous occupiez des enfants, de la maison, bien sûr* »). A contrario, la rencontre a été grandement facilitée par les personnes enregistrées. Selon **Catherine Deshays**¹⁶, « *toute présence face à autrui a des effets et nous en sommes affectés* ». S'esclaffer à l'évocation des cafards dans la chambre d'A. ou lorsqu'elle montre ses cernes « *regarde...ça se voit pas trop ?* », rire avec J. attestent d'un plaisir partagé qui aura peut-être soulagé la pesanteur du quotidien, offrant un soutien invisible, même éphémère. De fait, ces expressions d'émotions positives ont mis de l'humanité au cœur de l'extrême violence des confidences d'A. Même si la relation professionnelle se pense aujourd'hui comme « *une évidence naturelle de distance*¹⁶», l'implication émotionnelle est inévitable. Par conséquent, mon prochain objectif sera de développer une aptitude empathique en vue d'une juste « *proximité*¹⁶ ».

2.2 Vivre le temps présent : le demandeur d'asile

Lorsque le demandeur d'asile arrive sur le territoire français, il est ballotté entre deux temps, deux conditions, deux pays (**Sayad** 1999). Cette situation de rupture du pays d'origine et d'incertitudes vis-à-vis de l'intégration dans le pays d'accueil est nommée « *temps intersticiel* » par **Daide Tisato**¹⁷.

2.2.a L'exil et le parcours migratoire

En premier lieu, il convient de préciser que si l'urgence et la précipitation caractérisent généralement l'exil résultant d'un climat de violence exacerbé, les parcours migratoires sont multiples¹⁸. J. reste très discret sur les raisons de son départ « *j'avais quelque chose dans mon pays que ça marche pas* ». Dès lors, des discriminations sont envisageables. A l'inverse, A. dévoile méthodiquement l'ampleur des violences subies : mariage forcé (comme 700 millions de femmes dans le monde dont un tiers ont moins de 15 ans - source **Gynécologie Sans Frontières** module 6), violence conjugale (1 pays sur 2 ne condamne pas cet acte), labeur difficile et non choisi, soumission à une religion et enfin l'excision qu'elle a refusée pour ses filles. Ses yeux régulièrement noyés de larmes et ses silences - le plus long de 19 secondes - exposent une souffrance bien présente liée au drame de la séparation d'avec les

¹⁶ **Deshays, Catherine**. *Distance, posture et éthique relationnelle*. Les Cahiers de l'Actif – N° 460

¹⁷ **Tisato, Davide**. *Le temps intersticiel des demandeurs d'asile. Stratégies de contre-pouvoir et réappropriation partielle d'une temporalité imposée*. Migrations Société, vol. 168, no. 2, 2017, pp. 119-135.

¹⁸ **Orspere Samdarra**. *Le parcours géographique du demandeur d'asile*. [youtube](#)

êtres chers « *je pense à mes enfants seulement, je pense à mes enfants je pleure* » auquel s'ajoute un sentiment de culpabilité qui l'empêche de manger « *une mère peut pas manger sans ses enfants, même si c'est dur* ».

Au-delà du déracinement de l'exil qui laisse des traces psychiques relevant de la clinique du deuil – J. a, entre autres, abandonné la vie qu'il aimait : faire du théâtre, chanter à l'église -, le voyage vers la France vient souvent déclencher, voire accentuer, le traumatisme. Certes, entre un Syrien qui atterrit à Paris après 4 heures de vol et un Afghan qui parcourt 5500 km à pied en 2 ou 3 ans, la souffrance inhérente à ce périple varie. Cependant, la brève évocation par R. de la Libye associée à son problème de jambe en laisse entrevoir une infime part. Quant à M., elle résume pudiquement « *penser au passé, ça fait mal* ». Migrer impose une discontinuité biographique, parfois une désaffiliation, douloureuses que la violence subie en cours de route ne fait qu'aggraver. Le passé s'invite ainsi continuellement dans le présent. L'omniprésence de ce qui a été vécu dans le pays d'origine ou sur le parcours migratoire, la reviviscence de certains événements traumatiques envahissent le quotidien et influent sur le bien-être mental du demandeur d'asile. L'orientation de l'individu vers le passé est clairement liée à son niveau d'anxiété et de dépression comme le démontre **Nicolas Fieulaine** avec la perspective temporelle (*registre passé négatif PT-PN*).

La fracture dont souffre A. est-elle intervenue avant, pendant ou après sa migration ? En tout état de cause, l'arrivée en France représente une lueur d'espoir au terme de ces étapes éprouvantes que les conditions matérielles d'accueil actuelles mettent à mal.

2.2.b Les conditions matérielles d'accueil (CMA)

La Convention de Genève stipule que les personnes en demande d'asile doivent être mises à l'abri, autrement dit protégées, de manière à satisfaire les besoins physiologiques (boire, manger, dormir) et les besoins de sécurité (se sentir en sécurité, faire confiance) schématisés dans la pyramide d'**Abraham Maslow** (1908-1970). Pourtant, Jacques Toubon, Défenseur des Droits en 2019, constate que les délais d'accès au GUDA ne sont pas respectés « *l'attente d'un rendez-vous atteignant parfois plusieurs mois* ». Parallèlement, **Kevin Raymond** déclare que le temps de latence en 2020 entre Spada et hébergement s'élève en moyenne à un mois. En conséquence, les primo-arrivants sont non seulement maintenus en situation irrégulière en quête de protection pendant un temps variable selon les régions mais ils ne peuvent accéder aux CMA. En clair, ils sont à la rue « *maintenus dans des conditions de dénuement contraires à la dignité humaine* » (rapport annuel d'activité 2019 Défenseur des Droits). Visiblement, l'aide humanitaire assurée en priorité par la Croix-Rouge s'organise

efficacement comme en témoignent. A. « *« j'ai dit je dors dehors y m'ont donné couverture après y m'ont montré les associations où j'étais allée me laver prendre une douche »* et J. « *la Croix Rouge tu fais le petit-déjeuner... tu vas t'donner le café* ». De son côté, M. déclare avoir été « *bien accueillie* » car immédiatement prise en charge par la Spada de Nancy puis orientée sur St-Dizier. Tandis que S. qualifie cette période de 3 mois dehors de « *terrible life* », J. est plutôt résigné après 7 mois d'alternance rue/HU à Troyes « *si y'a pas de place y'a pas fait grand-chose* ». Quant à A. à Reims, elle a dormi 2 mois à la rue. La variété de temporalité selon le secteur géographique à ce pré-stade de la procédure d'asile interroge d'ores et déjà sur l'égalité des chances et la disparité de prise en charge au sein des régions.

En tous cas, les effets sur les corps de la durée de vie dans la rue sont manifestes. J. se plaint de l'incertitude météorologique quand le froid et la pluie l'ont agressé au cours de sa déambulation forcée. Chez A., la honte s'exprime en premier « *je partais sous un peu cachée* » « *j'étais sale* » mais à l'inconfort du manque d'hygiène se combinent d'autres maux « *je suis venue ici j'étais maigre beaucoup beaucoup beaucoup* » « *je suis arrivée ici fatiguée* ». Son émotion visible ponctuée une fois d'un claquement de dents sonore démontre un épuisement psychique en lien avec l'épuisement du corps. La temporalité indéfinie de la rue paraît infinie pour celui qui la vit. Dès lors, l'installation dans l'HUDA de St-Dizier constitue un soulagement pour le primo-arrivant. Le temps déstructuré de la rue laisse la place à une nouvelle temporalité perçue comme une pause bienfaisante. D'après **Carolina Kobelinsky**¹⁹ « *c'est dans ces parcours marqués par l'errance et la circulation contrainte que vient s'insérer un moment de halte...pour permettre de reprendre souffle* ». En effet, la protection tant attendue arrive enfin procurant un premier apaisement (J « *c'est tranquille parce que je me sens bien* »). D'une part, l'ouverture des droits suite à l'enregistrement de la demande d'asile offre un refuge qui garantit les besoins vitaux. La possibilité est donnée d'avoir un toit, de dormir et se reposer (J. « *je me sens bien parce que...euh...j'ai un chambre...euh...que je peux dormir* ») sans craindre les dangers de la rue générateurs d'angoisse. De plus, l'octroi d'un budget personnel (ADA) atténue, de prime abord, l'impression de dépendance (A. « *quand le 5 je vois 200 euros dans mon compte ça me touche énormément* »). Faisant suite à une situation de pauvreté et de soumission dans sa société d'origine, cette indépendance financière apporte à A. un bienfait immédiat pour la gestion du quotidien. Elle retrouve une certaine normalité, tout particulièrement lorsqu'elle achète de la

¹⁹ **Kobelinsky, Carolina.** *Des corps en attente. Le Quotidien des demandeurs d'asile*. Corps, vol. 10, no. 1, 2012, pp. 183-192

nourriture à son goût « *je pars à la Action et...Leclerc je fais mes petits courses* ». Cela désamorce aussi quelque peu son sentiment de culpabilité envers ses enfants « *j'envoie 100 euros à mes enfants* ». D'autre part, l'accompagnement social et juridique tranquillise le demandeur d'asile qui est perdu dans cette société française qu'il découvre. Il se sent réconforté par les acteurs sociaux qui œuvrent chaque jour à l'obtention d'un statut. En bref, cette première étape de la procédure donne la possibilité de se soustraire à l'angoisse de la rue et à l'incertitude du lendemain tout en permettant de reprendre des forces physiques. C'est ainsi que ce nouvel espace introduit la phase de la réparation des corps et de la réappropriation de son espace intime. De fait, l'accès aux soins médicaux procure un moyen de soigner ses blessures, de reconstruire son intégrité physique. Ce temps de halte en HUDA s'avère pareillement facteur de recomposition de soi-même et de sa dignité. J. sort presque chaque jour à pied ou à vélo « *ça fait très bien pour les jambes* » et chante sous la douche « *quand je suis un peu triste je fais la douche* ». De son côté, A. se rend régulièrement à l'hôpital où elle est suivie en vue d'une opération du genou. Elle cherche de même à se présenter dans l'espace public sous un jour valorisant. A ce titre, elle s'inquiète des marques de fatigue sur son visage. Malgré un corps fatigué et dégradé, elle vient à moi maquillée et vêtue d'une robe aux couleurs chatoyantes. Au contraire, M. m'apparaît sans entrain, habillée en jogging et pantoufles.

Si la reconstruction de l'estime de soi passe par le corps - respirer, manger, se laver, bouger – et si la mise à l'abri en début de procédure d'asile pourvoit indéniablement à un certain bien-être physique, l'Organisation Mondiale de la Santé rappelle que la santé est « ***un état de complet bien-être physique, mental et social. Elle ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité*** ».

2.2.c La procédure

« Un sas d'attente et de gestion des incertitudes »
Negraoui, Nada

Après le répit de la première phase s'ouvre une deuxième phase censée provisoire qui va en réalité s'installer durablement. (A. « *avec la procédure...tout est c'est long* »). En requérant une protection, le demandeur se soumet à une relation de pouvoir qui le condamne à l'inactivité et à l'attente d'une réponse de l'institution, détentrice du « *savoir spécialisé* » (Weber 1995). D'une part, la personne se retrouve privée de la maîtrise du temps, dans un présent figé. D'autre part, le temps mort qui se présente à elle l'insécurise et l'empêche de se projeter dans l'avenir. Cette temporalité floue, comme si la vie était mise entre parenthèses,

influe considérablement sur les émotions et sentiments du requérant. Comme le souligne **Carolina Kobelinski**, « *si l'attente est trop courte, elle ne constitue pas une véritable halte dans un parcours de circulation et d'errance...si elle dure plusieurs années, l'attente est vécue... comme une période de grande précarité et d'incertitude.*²⁰ »

La situation de J. illustre parfaitement la complexité de la procédure juridique et la situation de vulnérabilité dans laquelle elle place le demandeur d'asile. « *j'attends...pour la réponse pour venir...pour l'Ofpra te donner la convocation c'est longtemps c'est loongtemps* » J. est arrivé au Portugal depuis l'Angola en août 2018, relevant de ce fait de la procédure Dublin. Il a été enregistré au Guda de Troyes en mars 2019 et a attendu 6 mois que son statut de « *Dubliné* » prenne fin avant d'entamer une nouvelle procédure pour laquelle il a été convoqué par l'Ofpra en mars 2021. J. attendait la réponse (soit 32 mois au total) lorsque je l'ai rencontré. A la question « *quelle est la période qui vous a paru la plus longue ?* », il a peu hésité « *c'est la réponse...la réponse là pour demande d'asile* ». Le temps dilaté de l'attente entraîne un sentiment d'impuissance et de découragement qui peuvent rapidement aboutir à un état dépressif.

Un premier marqueur d'anxiété s'observe particulièrement chez A. Son rapport à la nourriture montre à la fois une expérience traumatique passée, une angoisse de mère et une difficulté d'ordre culturel « *je n'arrive pas à manger nourriture d'ici* ». Toutefois, c'est au travers des insomnies que l'angoisse se manifeste. En effet, les cinq personnes interrogées peinent toutes à dormir. J. relativise néanmoins sa situation « *je peux dire que je dors bien parce que j'avais un lit ...j'ai pas dormi bien parce que c'est toujours je pense à la vie* » même s'il admet que « *c'est son tête c'est son cerveau y travaille tout la journée... y travaille tout la nuit* ». Visiblement, le verbe « *penser* », au sens de « *ruminer* » dans ce contexte, révèle un état de mal-être permanent. A. le confirme « *ma tête était chargée* » ainsi que S. « *sleep in my head* ». Non seulement l'expérience passée s'invite spontanément à longueur de journée mais elle est sans cesse convoquée à travers le récit destiné à l'Ofpra et la CNDA. Or, raconter un passé douloureux afin de s'assurer un avenir incertain renforce l'angoisse du présent. A l'incertitude du temps procédural (J. « *connais pas c'est quel jour il va gagner papiers* ») s'ajoute l'épée de Damoclès de l'OQTF en cas de refus « *je connais pas c'est quel jour y va venir police...y va me donner de quitter...d'abandonner le pays je ne sais pas* »). Finalement, ces émotions intenses peuvent conduire à des pensées suicidaires comme le signale J. « *je connais beaucoup de personnes qui se refusent qui dit non je vais me tuer non*

²⁰ **Kobelinsky ,Carolina.** *Le temps dilaté, l'espace rétréci* <https://journals.openedition.org/terrain>

c'est pas la vie ».

« La pauvreté, c'est avoir peu, la précarité, c'est avoir peur »
Furtos, Jean

Tout bien considéré, la réduction des délais de procédure²¹ en vue d'examiner les demandes d'asile dans un délai de six mois (SNADAR 2021-2023 du 17 décembre 2020) peuvent paraître un progrès. Pourtant, **Nicolas Chambon** nous rappelle que l'on se heurte à un conflit de temporalités. En réalité, le temps juridique s'accorde mal au temps psychique. Côté institutionnel, réduire les délais impliquent inmanquablement une réduction des coûts. Toutefois, cela suppose aussi de passer moins de temps sur un dossier (jugement CNDA par ordonnance signifiant sans audience par exemple) au risque de perdre de vue que le demandeur d'asile n'est pas qu'un « stock » ou un « flux » mais un sujet bien humain. « *J'avais trop peur quand je vois un blanc...je pouvais pas parler...on m'a invité vite à l'Ofpra...je n'ai pas eu le temps m'approcher à un blanc...pour m'exprimer ça me fatigue* » déclare A. De toute évidence, toute relation nécessite un climat de confiance que seul le temps long peut établir. D'après **Serge Duperret** (association Méda module 3), l'injonction de l'exhaustivité dans les entretiens administratifs est difficile pour le migrant. Certains événements de la vie tels le viol ne peuvent être mis en mots, par déni ou non-dit. Il considère également que les CMA ne donnent pas accès à la résilience et aggravent l'état de stress post-traumatique du demandeur. En effet, raconter de but-en-blanc l'indicible à un inconnu quand bien même cela faciliterait l'obtention d'un statut s'avère compliqué en début de procédure. Dans le cas d'A., la rencontre du « blanc » et la peur viscérale lui ôtant le sommeil « *je commence à dormir quand j'entends les pieds des gens...ça me soulage* » l'ont paralysée et aggravé son stress. J'observe cependant que la pratique réitérée du récit biographique lui est désormais familière puisque A. m'a livrée de suite sa vulnérabilité - possiblement parce que je suis une femme.

« O temps ! suspends ton vol ! »
de Lamartine, Alphonse

L'attente inéluctable semble suspendre le temps et impose une période vide dont le demandeur ne sait que faire. **Carolina Kobelinsky** écrit²² « *lorsque l'on visite régulièrement les couloirs, les chambres des résidents, on a souvent l'impression qu'il ne se passe rien, que le rythme est monotone et uniforme.* »

²¹ « Les délais d'examen des demandes d'asile sont passés de plus de 8 mois en moyenne en 2017 à 100 jours aujourd'hui ». <https://ofpra.gouv.fr/fr/l-ofpra/actualites/reduction-des-delais-a-l-ofpra>

²² **Kobelinsky, Carolina.** *Le temps dilaté, l'espace rétréci* <https://journals.openedition.org/terrain>

L'attente intemporelle – c'est tous les jours dimanche - installe inévitablement un profond sentiment d'ennui et d'inutilité. Plus l'attente se prolonge, plus le rythme uniforme et l'absence d'activités dans la journée pèsent. Alors que J. martèle « *everyday* », M. utilise la phrase « *on fait rien* » cinq fois au cours de l'entretien. Elle constate son inaction, cet immobilisme indissociable du temps qui s'égrène lentement « *on est là, on a rien à faire* » mais semble avoir trouvé le moyen de contourner l'attente en faisant la sieste : « *le temps passe vite* », comme si dormir lui permettait d'oublier le présent perçu comme bloqué « *tu fais la sieste, tu es toujours là* ». S. ressent également cet ennui lié à l'inactivité « *no busy, no work, no football* ». Quant à A., elle préfère garder les yeux ouverts, même embués de larmes, « *je regarde la fenêtre* » quand elle songe au temps perdu loin de ses enfants. Dans les faits, le « rien faire » recouvre en principe quelques activités domestiques qui meublent le temps creux : ranger, « *faire mon drap, faire mon lit* » (A), nettoyer la chambre, faire des courses en font partie. Au passage, on peut noter que A. et J. se sont appropriés l'espace de leur chambre. J. a recours au mot « *maison* » pour qualifier sa chambre tandis que A. déclare « *je suis comme chez moi* ». Ils prennent soin de cet espace privé non choisi, symbole d'une autonomie relative au sein d'une procédure qui leur enlève le contrôle de leur vie. En parallèle, cela accroît leur satisfaction personnelle « *je suis encouragée... j'aime ça* » « *je suis motivée* ».

Pris entre un temps creux, aléatoire et indéfini et diverses convocations ou rendez-vous institutionnels qui accélèrent soudain le rythme quotidien, les demandeurs développent des tactiques (**Michel de Certeau**) pour combler le vide. Tandis que J. « *dérive* » (**Tisato**) dans les villages alentour « *chaque jour...je marche avec mon vélo...sur le canal* », A. aime déambuler dans la boutique d'Emmaüs « *pour trier les mixeurs...souvent les habits..les miroirs* ». Elle part à la recherche de la bonne affaire qui rendra sa journée plus belle et contribuera à son bien-être « *j'avais un ventilateur qui était tout neuf joli...j'ai dit c'est bon ouiii...je suis heureux quand je regarde* ». En se détachant de l'attente, le demandeur se soustrait au sentiment d'ennui qui le plonge dans un profond malaise. M. constate que bouger tue d'abord le temps mais sert aussi à « *se distraire et passer les pensées* » car l'ennui qui s'éternise génère angoisse et fatigue. Dans ce contexte, la moindre petite chose qui rompt la monotonie du quotidien allège la tension et apporte un bienfait psychique. J. « *tu avais un petite occupation ...le temps passe vite...tu vois un peu de stress y va sortir* ». En substance, s'activer un peu, c'est-à-dire occuper son corps et ses pensées, permet de garder à la fois la maîtrise du corps et celle de la temporalité tout en se soustrayant à un sentiment d'inutilité délétère sur le plan narcissique. J. « *Tu penses que tu es rien ici dans le monde* ». En outre, la

mise en attente est toujours couplée d'une mise à l'écart qui s'illustre dans les relations sociales. Les centres d'hébergement accueillent des demandeurs qui ne partagent ni une lingua franca ni les codes sociaux du pays d'accueil. Cette situation mène à une désorganisation psychique provoquant un trouble intérieur. Selon la psychologue **Marion Bérout** (module 4), l'effort cognitif requis dans un environnement étranger est à la fois épuisant et frustrant. Le manque de possibilité d'interagir résulte fréquemment en un repli sur soi que la durée de la procédure risque de pérenniser. L'effet cumulatif des deuils du passé (syndrome d'Ulysse) combinée à la situation précaire du moment présent pousse le demandeur à rester seul dans sa chambre, sans but et sans espoir. Cet intense sentiment de solitude ne favorise évidemment pas la construction de relations à court ou moyen terme. Alors que A. s'isole à cause de ses peurs « *mon problème c'est ça je n'aime pas beaucoup aller chez les autres* », J. déplore « *tout le monde seul à la maison je connais pas la personne qu'habite à côté moi je vais rentrer chez moi je vais fermer après c'est demain* ». Là où J. cherche à créer des interactions sociales au hasard de ses errances à vélo « *tu vas un parc tu rencontres la personne tu peux parler* » ou garde des contacts via les réseaux sociaux « *je regarde mon portable...je rentre Facebook Whatsapp* » A. prend appui sur la communauté africaine de France. Dès son arrivée, elle a trouvé du soutien auprès de résidents d'origine africaine : première main tendue à Reims, première main tendue à Saint-Dizier « *a mis le GPS pour m'accompagner jusqu'à [la Résidence]* ». On constate que ce soutien communautaire est en premier lieu d'ordre juridique quand son ami Guinéen la conseille « *comment faire pour trouver le papier y faut pas créer de problème y faut pas palabre* ». Il est en second lieu d'ordre médical « *on m'a montré un médicament...on m'a montré entre nous les africains* ». Il est en dernier lieu d'ordre psychologique lorsque M. raconte « *quand je croise africains, ils parlent... courage ça va passer* ». Ces rencontres dans un quotidien morne estompent provisoirement le sentiment d'isolement et créent un sentiment d'appartenance à un corps social désiré par chaque individu (pyramide de **Maslow** niveau 3). En priorité, elles insufflent un élan vital dont la personne en souffrance a besoin. Tandis que J. l'énonce ainsi « *tu parles à autre personne tu vas rester triste non parce que l'autre personne y va t'donner la force...un peu d'énergie de la vie...une stimulation* », **Marion Bérout** affirme que « *s'appuyer sur le vivant de l'autre* » a un effet bénéfique en santé mentale. En vérité, l'homme étant un « *animal social* » (**Aristote**), il vit de biens et de liens²³. Indépendamment de la reconnaissance statutaire recherché par le demandeur d'asile dont l'attente d'une issue

²³ **Massot, Aude**. *Chronique du 115 Une histoire du Samu social*. Steinkis. interview de Xavier Emmanuelli

incertaine le fragilise, la reconnaissance humaine (A. « *elle m'a fait confiance* » J « *tu parles à quelqu'un qui passe qui te donne un peu de confiance* ») fortifie sa confiance en soi et en autrui, étape indispensable au long processus de résilience.

En conclusion, **Carolina Kobelinsky**²⁴ affirme que « *le temps, on en convient, n'est pas une donnée objective et extérieure aux personnes. Au contraire, la pratique sociale fait le temps...le temps doit donc être conçu aussi bien comme le produit d'une situation pratique que comme l'effet des pratiques que l'on peut avoir de cette situation.* »

3. DES CORPS EN MOUVEMENT

3.1 L'enjeu de l'information

Au travers de la bande dessinée sans parole *Là où vont nos pères*, **Shaun Tan** (Hodder & Stoughton) nous sensibilise aux difficultés du migrant lorsqu'il pose le pied sur le sol de la terre d'accueil pour la toute première fois. Le pays « *étranger* » - dérivé d'« *étrange* »²⁵ - s'ouvre devant lui sans qu'il n'y comprenne rien. Cette situation le place aussitôt dans une insécurité informationnelle préjudiciable à son bien-être. A. explique « *quand je cherche je suis jamais venue en France je connais pas comment ça se passe* ». Sa rencontre avec une rémoise va enclencher la procédure d'asile et, par voie de conséquence, écourter la période de survie de la rue qui fragilise considérablement le primo-arrivant. Quel autochtone sait aujourd'hui que le 115 centralise les questions d'hébergement d'urgence en France?

Ultérieurement, face à la méconnaissance de la procédure juridique et des codes de notre société scripturalisée, l'insécurité informationnelle grandit. A. joue ainsi son avenir. « *je suis partie à l'Ofpra on m'a rejetée j'attends le CNDA...je savais pas comment on fait l'attestation de l'excision.* » L'excision fait partie des raisons accordées par la Convention de Genève pour justifier une demande d'asile. Pourtant, quel intervenant social sait qu'ajouter un certificat médical en tant que preuve au dossier Ofpra est possible ?

L'enjeu de l'information et de sa fiabilité est absolument capital dans l'accompagnement social souligne le psychologue **Sydney Gaultier** (module 4). D'une part, le personnel bien formé peut apaiser l'angoisse du demandeur, le rassurer et l'informer avec exactitude. D'autre

²⁴ **Kobelinski, Carolina.** *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente.* Paris : Editions du Cygne 2010

²⁵ **Étymol. et Hist.** 1369 « celui qui n'est pas du pays » (GUILL. DE MACHAUT, *Prise d'Alexandrie*, éd. De Mas-Latrie, 3644). Dér. de *étrange**; <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9tranger>

part, le salarié ou bénévole gagne en efficacité et augmente les chances du demandeur d'accéder aux droits et statut recherché.

3.2 L'enjeu de l'interprétariat

« Les bruissements de l'arabe entourent Naïma, familiers à son oreille sans qu'elle puisse pourtant en saisir le sens... Ossements obscurs des sons qui ne veulent rien dire. »

Zeniter, Alice *L'art de perdre* Flammarion p. 448

Lorsque j'interroge R. sur sa demande d'asile « *y a-t-il une période facile lors de la procédure ?* », sa réponse fuse « *non, tout est difficile... ne pas parler français* ». **Elisabeth Piegay** (module 8), coordinatrice régionale (ARS ARA) des Permanences d'Accès aux Soins de Santé (PASS), place la barrière de la langue en problématique numéro 1 dans l'accueil du public primo-arrivant. J'en conclus que la non maîtrise de la langue française représente un handicap majeur pour la prise en charge administrative et médicale. Il en résulte un recours systématique à la langue anglaise qui n'est pas toujours mieux maîtrisée que le français - comme j'ai pu en faire l'expérience avec S. - ou bien des tactiques de « débrouille » pour entrer en communication : depuis l'utilisation de dessins ou images, mime, traducteurs *Google* ou *TraducMed* (Cimade) jusqu'à l'intervention d'un tiers bénévole ou la médiation d'un membre du personnel partageant la même langue. Même si ces stratégies parviennent sans conteste à résoudre quelques problèmes à court terme, elles multiplient le temps d'intervention et mobilisent une énergie incroyable de part et d'autre. De surcroît, ces pratiques soulèvent des interrogations d'ordre éthique quand une action à long terme doit s'engager : recours juridique nécessitant un certificat médical attestant d'un viol ou soins psychiatriques par exemple. La confidentialité ou le secret médical sont-ils respectés lorsqu'un membre de la même communauté assure la traduction ? Le demandeur est-il libre de sa parole face à un ami qui peut éventuellement exercer une forme de pouvoir en monnayant ce service ? Comment une femme victime de violence conjugale peut-elle se livrer si son époux relaie sa parole ? Le salarié est-il à l'aise dans le rôle d'interprète face au patient ou à ses collègues ? J'en déduis que le recours à un interprète professionnel apporte un cadre éthique et efficient dans la relation intervenant social/demandeur ou soignant/soigné qui fait gagner du temps en ne multipliant pas des rendez-vous inefficaces et frustrants. De plus, l'ARS finançant le coût de l'interprétariat, ce gain de temps réduit en définitive la durée des soins et donc la dépense publique. A cet égard, la région Grand-Est a pris conscience de l'enjeu d'améliorer la relation de soin puisque, depuis janvier 2021, elle prend en charge le

dispositif téléphonique d'Interprétariat en Milieu Social (ISM) dédié aux médecins et sages-femmes exerçant en libéral.

3.3 L'enjeu de l'apprentissage du français

« I need a teacher of French » S.

Depuis 2015, le Dispositif National d'Accueil prévoit la prise en charge financière par l'Etat de l'apprentissage du français à compter de la signature du Contrat d'Intégration Républicaine (CIR). D'après l'enseignante-chercheuse **Valérie Langbach** (Université de Lorraine), les besoins des personnes sont assujettis à l'importance que leur accorde la société. Effectivement, on constate que seuls les bénéficiaires d'une protection au terme de la procédure d'asile sont pris en charge pour intégrer une formation linguistique. La formation OFII d'une durée de 400 à 600 h mène les BPI vers l'octroi de titres de séjours assujetti aux niveaux de compétences validés²⁶. Au terme du CIR, le réfugié doit attester d'un niveau A1 (CECRL) tandis que, pour obtenir une carte de résident, un niveau A2 est exigé. Pour la naturalisation, un niveau B1 est requis. Ce même niveau B1 est demandé à J. pour accéder à l'enseignement supérieur *« pour faire l'école ...l'université de ...de Reims...tu as besoin de faire le niveau B1... ouais mais pas m'accepter »*. Les demandeurs d'asile en attente d'une réponse sur leur statut sont ainsi exclus de la dynamique d'intégration.

Pourtant, le sociologue de l'action publique **Louis Bourgois** (module 7) insiste sur *« l'importance fondamentale de l'acquisition du français »* pour tout étranger installé sur le territoire – propos confirmé par le rapport du parlementaire **Aurélien Taché**²⁷ demandant *« une exigence renforcée de l'apprentissage du français »*. Cette urgence est d'ailleurs totalement partagée par les demandeurs d'asile rencontrés. Ils ont bien conscience de l'insécurité dans laquelle ils se trouvent. Il s'agit évidemment d'une insécurité langagière couplée à une insécurité informationnelle qui les placent dans une situation d'assistance permanente. La langue est bel et bien perçue comme un élément clé de l'accès aux droits et du suivi de la procédure d'asile en vue d'une éventuelle intégration. Par ailleurs, ils découvrent rapidement la nécessité de maîtriser l'outil numérique – inaccessible sans compréhension du français - pour effectuer des démarches²⁸. Plus l'attente procédurale s'éternise, plus le demandeur risque de s'enfermer dans cette posture de dépendance sociale et d'expectative sans perspective. J'affirme que le temps d'attente devrait se transformer en un

²⁶ de Ferrari, Mariela. *Le Parcours d'Intégration Républicaine Ofii*. Déc. 2018

²⁷ Taché, Aurélien *72 propositions pour une politique ambitieuse d'intégration des étrangers arrivant en France*. Fév. 2018

²⁸ La dématérialisation de la demande de titre de séjour, l'attestation de demande, les convocations et décisions Ofpra, l'affiliation à la PUMA sont en cours de généralisation.

temps d'apprentissage. Mettre à profit cette période pour entamer le long et stressant processus d'acculturation linguistique conduira le demandeur d'asile vers l'autonomie à laquelle il aspire. J. « *j'ai force j'ai disponibilité pour faire ça* ». Outre tuer le temps, apprendre tue le sentiment d'inutilité lié à l'ennui et donne un tout autre sens à l'attente. En parallèle, le dialogue interculturel entrepris avec l'intervenant social au cours de cette phase aidera le primo-arrivant à mieux saisir la logique de pensée, les valeurs et les codes sociaux du pays d'accueil.

« Or, c'est ce dont Hamid rêve depuis qu'il est arrivé dans ce pays : se mêler aux Français. »

Zeniter, Alice *L'art de perdre* Flammarion p. 196

L'enjeu immédiat de survie au quotidien dans les méandres bureaucratiques ne constitue pas le seul intérêt de l'acquisition du français. J. parle portugais en langue première mais « *l'autre foyer y'a quatre personnes qui parlent portugais.* » Il a conscience que, sans langue commune, il ne peut créer du lien « *je f'rai tout tout tout pour apprendre français sinon j'ai pas de communiquer j'ai pas parlé* ». Dans un premier temps, il s'agit de tisser des liens avec les autres migrants du centre d'hébergement. J. « *y'a beaucoup de gens mais y'a beaucoup de personnes qui se connaît pas* ». C'est la raison pour laquelle l'AHMI a mis en place en 2019 (rapport d'activité 2019) un plan d'accompagnement collectif « *dévolu au maintien ou au développement du lien social* » décliné en ateliers gaufre ou jardinage, actions de sensibilisation à la santé, réunions de concertation de résidents ainsi que moments festifs. J. reconnaît les bienfaits de ces animations qui agissent comme des pansements sur le mal être du demandeur. « *si chaque jour chaque mois tu fais rencontre avec le tout le monde...pour parler...pour boire un thé...tu vas faire bien tu vas faire le bien de la personne.* » Dans un second temps, comme le promeut le Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations-Unies (UNHCR), il s'agit « *d'accroître et consolider les liens avec la société civile* ». La langue hégémonique du pays étant indispensable pour toute prise de contact, plus les interactions et observations sont nombreuses dans des contextes variés, plus l'acquisition naturelle est facilitée résultant en davantage de fluidité et aisance à communiquer avec des autochtones. D'après l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme²⁹ (ANLCI), « *ces aptitudes se développent pas à pas dans les activités quotidiennes, sociales, professionnelles et s'enrichissent tout particulièrement, à travers les activités culturelles.* » Pour ce faire, l'AHMI coopère avec d'autres acteurs locaux sur des projets ponctuels mettant en lien le

²⁹ ANLCI <http://www.anlci.gouv.fr>

public migrant et la population locale. Par exemple, certains demandeurs d'asile et réfugiés ont participé à un Réveillon de Nouvel An caritatif (collectif Arc-en-Ciel) ainsi qu'une journée plein-air au Lac du Der (Conférence St-Vincent-de-Paul 15.06.2018). Ces actions ont été l'occasion de rencontrer des français mais aussi d'apporter visibilité et reconnaissance sociale. Depuis lors, je salue Jacqueline* et Ibrahim* quand nous nous croisons en ville. Selon le conférencier **Guy Bilodeau**³⁰, « *créer des liens de chaleur, de compréhension, de solidarité avec un représentant du pays d'accueil est essentiel pour le migrant nouveau... cette expérience humaine représente pour tout migrant un atout important comme premier jalon dans la construction de son nouveau territoire.* »

Néanmoins, le principe de réalité nous rappelle que la coexistence pacifique ne va pas de soi (J. « *tu vas connais les gens c'est un peu des racistes* »). D'ailleurs, plus l'attente d'un statut se prolonge, plus l'intégration s'avère ardue. Le sentiment d'affiliation est d'abord mis à mal (J. « *ta vie c'est nul c'est la vie de France c'est nul tu penses que tu es rien ici* »). Ensuite, l'estime de soi et la confiance sont altérées. Le temps de la procédure d'asile dégrade le capital humain car il fait perdre au demandeur des compétences et qualités. Cette période encourage un temps où le requérant risque de se perdre. Dans ce contexte, l'intervention psychosociale ambitionne d'empêcher tout désarrimage social.

En résumé, l'apprentissage du français et l'animation socio-culturelle contribuent à structurer et donner du sens au quotidien. « *Trouver une échappatoire à la situation du temps interstitiel de l'attente* » (**Tisato**), communiquer, se sentir socialement digne, reconnu et utile (A. « *moi j'aime beaucoup aider* ») agissent positivement sur la santé et préparent, dans le meilleur des cas, à la future insertion professionnelle³¹.

3.3 L'enjeu de la santé

La vulnérabilité sociale et juridique des demandeurs d'asile n'est plus à démontrer. Tant qu'accéder au GUDA est impossible, le primo-arrivant n'obtient pas le récépissé de la préfecture autorisant l'accès aux soins. Tant que la plateforme d'orientation (SIAO) n'attribue pas un hébergement, la non domiciliation empêche l'ouverture des droits et démarches inhérentes. De plus, les difficultés d'accès à l'alimentation, l'hygiène, les transports précarisent le migrant en sus de l'étrangeté de la langue et du système qui accentue son

³⁰ **Compher**.1989 cité dans *Méthodologie d'intervention sociale et interculturelle*

³¹ L'accès au marché du travail est interdit au demandeur d'asile depuis la circulaire du 26 septembre 1991 mais un volet insertion professionnelle est inscrit au parcours d'intégration républicaine rénové du 18 mars 2019.

isolement et sa détresse. Dans cette phase critique, la qualité du premier accueil est fondamentale. L'Ofii a déterminé trois critères de vulnérabilité (grossesse/handicap/jeune âge) qui orientent le primo-arrivant vers un centre adapté. Il reste néanmoins de nombreuses personnes exposées à des violences ou risques sanitaires. **Aurélie Mayeux** (AIDES) rappelle qu'en 2018 50 % des immigrés du territoire ont contracté le virus du Sida après leur arrivée en France tandis que 18 % des viols sont perpétrés après l'entrée sur le territoire (GSF).

Fatou* est enceinte de 8 mois avec un enfant de 2 ans. Résidant provisoirement à l'AHMI, elle doit prendre le train, avec enfant et bagages, pour un transfert à Strasbourg car elle est Dublinée. Le départ est programmé par l'OFII le vendredi en gare de Saint-Dizier à 6 h 30 et le trajet inclut deux correspondances. Pour compléter, la gare SNCF se situe à 30 mn à pied de la Résidence Sociale. Le bus de ville dont l'arrêt le plus proche se situe à 300 m circule peu dans ce quartier et personne n'attendra Fatou en gare de Strasbourg. La pédopsychiatre **Hélène Asensi** (module 6) constate qu'une française dans les mêmes conditions ne serait pas traitée ainsi. D'ailleurs, comment opérer un suivi de grossesse et de périnatalité dans cette errance procédurale ? De plus, le rapport - d'ordre culturel - à la santé s'invite dans ce parcours. Pour une jeune femme Africaine, une grossesse concerne elle-même et sa communauté, pas un service médico-social. L'intervenant social doit donc mener tout un travail d'information et de persuasion, rendu compliqué par ces déplacements forcés qui entraînent souvent errance médicale et rupture de soins.

« Pour prendre en compte les freins en matière d'accès aux soins (méconnaissance du système, maîtrise limitée de la langue) », un rendez-vous santé sera expérimenté durant 6 mois au second semestre 2021 dans trois régions (SNADAR 2020-2023). Selon le SRADAR Grand-Est, ce rendez-vous cible les « vulnérabilités engendrées par le parcours de migration » et « l'exacerbation des fragilités liées à certaines situations ». Dès l'enregistrement GUDA et sous 4 mois, le demandeur d'asile volontaire bénéficiera d'un bilan clinique, d'un dépistage de la tuberculose, hépatites B-C et VIH, le contrôle des vaccinations et un dépistage des troubles de santé mentale. Or, ce bilan s'avère d'ores et déjà malaisé à mettre en place en raison du délai de carence de 3 mois avant de bénéficier de l'assurance maladie. A l'heure actuelle, il s'ensuit un engorgement des PASS. Pourtant, l'enjeu de santé publique et individuelle est d'importance. Dans un contexte de saturation des services hospitaliers, de déserts médicaux et réticences de la psychiatrie à s'emparer de la problématique du psychotraumatisme, l'intervenant social doit veiller à ce que le migrant ne renonce pas aux soins tout en restant vigilant sur l'égalité de traitement. En pratique, des refus de soins et protocoles dégradés ont été observés dans certains lieux, résultant en une perte de

chance pour le primo-arrivant. En définitive, **Arnaud Veisse**, directeur général du Comede, et **Elisabeth Piegay** s'accordent sur un point : on dépense plus d'argent à soigner des gens très malades qu'à faire de la prévention alors que plus on fait de prévention, moins cela est coûteux pour la société. **Arnaud Veisse** ajoute que la période d'instabilité dans la vie du migrant dure en moyenne 10 ans. Quand on sait que tout empêchement psychique - 50 % des exilés souffrent notamment de problèmes de concentration, attention et mémoire expliquant les oublis récurrents de rendez-vous - entrave l'insertion sociale, on ne peut qu'en déduire qu'**agir au niveau social bénéficie conjointement à l'individu et à la collectivité.**

En conclusion, face au cumul des vulnérabilités, le psychologue/sociologue **Guillaume Pegon** (module 7) préconise des pratiques de bienveillance dans l'accompagnement du public migrant. Il prône l'extension des modes d'intervention psychosociale afin de partager la prise en charge de la santé et ainsi soulager simultanément la souffrance du demandeur d'asile et celle du professionnel.

CONCLUSION

En 2013, **Myriam Revault d'Allones**³² s'interroge sur le statut de la crise « *moment décisif dans l'évolution d'un processus incertain* » et mentionne que les crises se sont aujourd'hui transformées en « *la crise* », soit un état permanent, témoignant d'« *une mutation significative de notre rapport au temps* ».

Confinement 2020 (France 17 mars – 10 mai) : une rupture temporelle

L'explosion de LA crise sanitaire du coronavirus l'atteste. La restriction des sorties non essentielles et des rencontres interpersonnelles lors du premier confinement a fait voler en éclat les repères temporels habituels³³. D'un côté, certains ont pu bénéficier d'un surplus de temps disponible d'ordinaire consacré aux transports, réunions et relations sociales. Dans ce cycle de lenteur contrainte, ils ont trouvé le temps qui manquait pour s'adonner à un loisir ou partager des moments en famille. D'un autre côté, certains ont dû faire face à une nouvelle organisation déclinée en plusieurs emplois du temps : celui de télétravailleur, de parent, d'enseignant, laissant un sentiment de course contre la montre. Ce bouleversement soudain des rythmes personnels et familiaux – entre distorsion et contraction – met en exergue la relativité du temps perçu par chacun. Au même titre, il met en lumière l'impact du temps altéré sur la santé mentale. Les mesures d'enfermement ont provoqué chez les français anxiété, stress, isolement et lassitude.

« Yoan, lycéen de 15 ans, dépérissait, n'avait envie de rien, mangeait moins... il était différent. Un jour, il a débarqué dans la chambre, une corde autour du cou et a dit « Tu veux pas m'aider à me tuer ? »

Journal de la Haute-Marne 21 mars 2021

Dans le monde professionnel, un questionnaire *Risques Besoins et Réceptivité* (cabinet ForHuman juin/juillet 2020³⁴) confirme l'impact psychologique de la rupture temporelle et spatiale sur les salariés : « *61 % des répondants ont ainsi davantage **peur** pour eux et leurs proches. Ils sont également 32 % à exprimer une **tristesse** sans raison apparente et 33 % à avoir des moments de **panique face à l'avenir**... 49 % des répondants expriment un sentiment de **fatigue** sans raison apparente et 34, 3 % présentent un **trouble du sommeil**. ».*

32 Revault d'Allones, Myriam. *Ce que dit la crise de notre rapport au temps*. Vie sociale, vol. 2, no. 2, 2013, pp. 39-51.

33 Djelassi, Souad et Ayadi, Nawel *Comment le confinement bouleverse-t-il notre rapport au temps ?*

The conversation 10 mai 2020

34 revue **Cadres CFTC** n° 163 4ème trim. 2020 p. 11 - 1957 questionnaires retenus sur 3000 recueillis

Pour récapituler, les français ont vécu et ressenti en seize mois ce que vivent et ressentent les demandeurs d'asile chaque jour que dure la procédure. Cette soudaine synchronie forcée révèle les effets significatifs sur la santé d'une situation indéfinie et incertaine dont on espère voir un jour « *le bout du tunnel* ».

Crise sanitaire 2020 : migrants, les grands oubliés

« Cette crise a mis en lumière ce qu'il y a de plus scandaleux dans notre monde, le scandale des inégalités » **Diagne, Souleymane Bachir**³⁵

Au cours du premier semestre 2020, la fermeture des frontières a entraîné une cascade de réactions de panique dont l'exode massif des franciliens - 10 % de parisiens en moins contre 30 % supplémentaires dans l'Ile de Ré - reste la plus notable. Des étrangers entrés légalement se faisaient expulsés par peur de la contamination tandis que 150 000 ressortissants français étaient rapatriés par avions spéciaux. Les nationaux se sont ainsi retrouvés à fuir un danger tout en étant indésirables là où ils séjournaient. Cet état de fait rappelle à notre bon souvenir le quotidien des populations exilées. La tragédie vécue par les 11 700 réfugiés du camp Moria de l'Ile de Lesbos lors de l'incendie des 9 et 10 septembre 2020 en a été malheureusement emblématique. Dans ces dynamiques de migrations inversées, le contrôle de l'épidémie représente un enjeu crucial de santé publique. Comme le soutient le chercheur **François Gemenne**³⁶, « *personne n'est à l'abri tant que chacun n'est pas à l'abri... le virus nous rappelle qu'ils [les migrants] font aussi partie de la société* ». En dépit de quelques installations dans des équipements hôteliers, la fermeture des GUDA d'Ile-de-France et l'arrêt de la plateforme téléphonique de l'Ofii (rapport 2020 – Défenseur des Droits) ont laissé la plupart des migrants livrés à eux-mêmes. J. « *avec les problèmes de Covid tout est arrêté... la vie arrêtée* ». En outre, selon la sociologue **Alessia Lefébure**³⁷, la crise sanitaire n'a fait qu'aggraver leurs troubles psychiques. Sachant que 38 % d'entre eux souffrent déjà de traumatismes liés à l'exil et au parcours migratoire, il s'avère que les conditions matérielles d'accueil jouent un rôle majeur dans la dégradation de leur état de santé mental.

Agir au niveau social a des effets sur la santé du demandeur d'asile

La thématique « *vivre le temps présent quand on est demandeur d'asile* » paraît assez banale de prime abord. Au terme de ce mémoire, elle m'aura pourtant grandement éclairé sur la

³⁵ ARTE 28 minutes. Portrait 28 mai 2020

³⁶ Gemenne, François. *On a tous un ami noir*. Fayard. p. 185

³⁷ Lefébure, Alessia et Loncle, Patricia. *La crise sanitaire aggrave les troubles psy des jeunes migrants*. The Conversation 21 décembre 2020

question du rapport au temps. En définitive, elle nous interroge surtout sur notre rapport à nous-mêmes. Dans quelle mesure acceptons-nous d'être transformés par l'autre ?

Aujourd'hui, les conditions matérielles d'accueil des primo-arrivants oscillent entre assistance ou compassion, prônées par les Droits de l'Homme, et contrôle ou suspicion, menés en interne. Ce climat d'« *hostipitalité* » (**Derrida**) vulnérabilise le demandeur d'asile et pose la question des valeurs dans le travail social. En 1974, le secrétaire d'état à l'action sociale **René Lenoir** définissait le terme « *exclus* » de la sorte : « *groupe de personnes, inadaptées à la société et dont les institutions sont dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins.* » Il me semble que cette définition rejoint les commentaires de J. « *...tu vois pour...améliorer...la qualité ... la personne la demande d'asile... j'ai pas dire pour l'hébergement tout ça non c'est la vie en société...et l'autre ... psychologue ... la personne demande d'asile se sent pas très bien* ». En substance, les besoins non couverts des migrants – surtout en santé mentale – les placent dans la catégorie des exclus de la société. Dans cet environnement, j'affirme que les interventions psychosociales sont d'autant plus nécessaires qu'elles jugulent la violence et remettent de la parole entre communautés.

Dans cette optique, ne serait-il pas opportun de favoriser la professionnalisation des bénévoles et de décroiser les champs d'intervention médico-sociale en vue d'un travail fructueux en réseaux ?

ACRONYMES

ADA	Allocation de Demandeur d'Asile
AHMI	Association Haut-Marnaise pour les Immigrés
ANLCI	Agence nationale de lutte contre l'illettrisme
ARS ARA	Agence Régionale de Santé d'Auvergne-Rhône-Alpes
CAO	Centre d'Accueil et d'Orientation
CHR	Centre d'Hébergement Réfugiés
CHRS	Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale
CECRL	Cadre Européen Commun de Références pour les Langues
CMA	Conditions Matérielles d'Accueil
CNDA	Cour Nationale du Droit d'Asile
CRA	Centre de Rétention Administrative
GUDA	Guichet Unique des Demandeurs d'Asile
HUDA	Hébergement d'Urgence pour Demandeur d'Asile
MNA	Mineurs Non Accompagnés
OQTF	Obligation de Quitter le Territoire Français
OFII	Office Français de l'Immigration et de l'Intégration
PADA	Plateforme d'Accueil des Demandeurs d'Asile
PASS	Permanences d'Accès aux Soins de Santé
PRAHDA	Programme Régional d'Accueil et d'Hébergement pour Demandeurs d'Asile
SIAO	Services intégrés de l'accueil et de l'orientation
SNADA (2015)	Schéma National d'Accueil des Demandeurs d'Asile
SNADAR (2020)	Schéma National d'Accueil des Demandeurs d'Asile et d'Intégration des Réfugiés
SRADA (2015)	Schéma Régional d'Accueil des Demandeurs d'Asile devenu SRADAR (2020)

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

Thème 1 : le logement

Q1 Comment avez-vous été hébergé lors de votre arrivée en France ?

Q2 Pouvez-vous me parler de vos conditions de logement aujourd'hui ?

Q3 Comment vous sentez-vous dans ce logement ? Pourquoi ?

Thème 2 : le sommeil

Q4 Vers quelle heure vous levez-vous ?

Q5 Combien d'heures dormez-vous chaque nuit ?

Q6 Comment vous sentez-vous au réveil ? (endormi facilement/réveillé la nuit ?) Pourquoi ?

Thème 3 : les activités dans le logement

Q7 Est-ce que le temps passe vite ou lentement ? Pourquoi ?

Q8 Est-ce qu'il vous arrive de vous ennuyer ? A quel moment ?

Q9 Quelles activités avez-vous dans une journée ? (domestiques/loisirs)

Q10 Est-ce que ce que vous faites vous fait du bien ? A votre avis, pourquoi cela vous fait-il du bien ? Pourquoi c'est important ?

Thème 4 : les activités hors du logement

Q11 Dans quels lieux vous rendez-vous régulièrement ?

Q12 Qui rencontrez-vous ?

Q13 Quelles activités faites-vous ? (sport, bénévolat, français ?)

Q14 Est-ce que ce que vous faites vous fait du bien ? A votre avis, pourquoi cela vous fait-il du bien ? Pourquoi c'est important ?

Q15 Quelles activités faisiez-vous avant et que vous ne faites plus ? Est-ce que c'est un problème pour vous ? Pourquoi cela vous manque-t-il ?

Q16 Quelles activités aimeriez-vous faire ? Pourquoi ?

Thème 5 : impressions générales

Q16 Quelle période a été la plus longue depuis que vous êtes arrivé en France ?

Q17 Est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes sentis pressés ?

Q18 Qu'est-ce qui est le plus difficile / le plus facile quand on est demandeur d'asile ?

Annexe 2 : Entretien A. (19 avril 2021)

Participants: MF interviewer A interviewée

Légende : ... *hésitation* **mm** *acquiescement ? étonnement/question émotion* *silence en secondes* **X** *pas clair*

Outils de retranscription : enregistrement/ prise de notes - introduction et conclusion non retranscrites

- MF euh... alors... tout d'abord... nous allons parler de ...logement...
- A logement
- MF pour commencer, voilà (*je montre une feuille A4 sur laquelle est écrit le mot logement*) ... lorsque vous êtes arrivée en France
- A oui
- MF pour la toute première fois
- A mm
- MF est-ce que vous pouvez me dire comment vous avez été hébergée ?
- A euh ... à Saint-Dizier ?
- MF tout de suite
- A oui... c'est mon premier location ici
- MF d'accord
- A on m'a donné... j'ai fait demande d'asile à Reims...
- MF oui
- A et ... je dormais au dehors
- MF d'accord
- A y'avait une femme à Reims là-bas qui venait d'accoucher
- MF oui
- A une Malienne elle elle me voyait j'étais juste derrière sa fenêtre donc elle me remarquait chaque soir je me promène à la gare le soir je prenais bus 2 je partais sous un peu cachée je dormais là-bas
- MF d'accord
- A donc elle sortait elle me donnait du pain nourriture chaud oui donc elle a causé avec moi elle voit que je suis du Burkina Faso
- MF oui
- A donc elle dit que son mari est burkinabé donc elle m'a fait confiance un peu un peu et elle m'a fait rentrer chez elle
- MF d'accord
- A oui à Reims à Châtillon
- MF ok
- A oui donc je suis restée elle elle m'a montré elle me dit elle peut pas me garder elle a beaucoup d'enfants
- MF bien sûr
- A mais elle va me montrer comment on fait loger les immigrés ici
- MF c'est ça
- A j'ai dit c'est ça je cherche
- MF bien sûr
- A donc elle m'a fait monter les immigrés au la Croix Rouge à Reims
- MF oui
- A je prenais bus bus 2 après bus 2 je prenais bus 5 pour aller là-bas
- MF d'accord
- A donc j'ai dit je dors dehors y m'ont donné couverture après y m'ont montré les associations où j'étais allée me laver prendre une douche
- MF oui
- A un peu aussi j'ai fait des mois on m'a donné l'adresse d'ici
- MF d'accord... alors... ok ... mm ... donc vous êtes resté longtemps dehors
- A deux mois
- MF deux c'est ça ?
- A deux mois oui
- MF deux mois d'accord deux mois avant d'être logée ici
- A oui
- MF donc vous avez un p'tit peu dormi chez cette dame ?
- A oui
- MF mais beaucoup dans la rue aussi
- A oui, oui
- MF d'accord, je comprends
- A *silence 6s* (*larmes dans les yeux*)

MF et est-ce qu'il y a d'autres personnes qui vous ont parlé, qui vous ont aidé ?
A oui
MF lorsque vous étiez dehors
A oui quand je cherche ça a été un dur pour moi quand je cherche je suis jamais venue en France je connais pas comment ça se passe
MF bien sûr
A on m'écrit quand je sortais pour aller chercher les centres où je me lave où je mange j'avais un peu de difficulté je connais rien
MF oui, bien sûr
A donc souvent si je m'approche aux blancs j'ai peur naturellement j'avais peur des blancs
MF ah oui ?
A oui donc quand je m'approche à quelqu'un je lui montrais la note la personne me refuse j'étais sale (*la voix se brise/elle détourne le regard/larmes dans les yeux*)
MF aaah... d'accord... et qu'est-ce qui vous faisait peur chez les blancs ? pourquoi vous me dites j'avais peur des blancs ?
A (*voix brisée, larmes dans la voix*) je ai pas habitué avec moi
MF mm
A c'est ça
MF d'accord...très bien... *silence 5.5 s* donc, heureusement que vous avez rencontré cette dame... c'est elle qui vous a aidé...à vous orienter
A j'étais un peu malade elle m'emmène à l'hôpital
MF d'accord
A je n'arrivais pas à manger... je suis arrivée ici fatiguée... (*pleurs dans la voix*)
MF mm... *silence 2s* bien sûr
A *silence 9s*
MF ... mm... et alors, maintenant, justement, quelles sont vos conditions de logement, ici, est-ce que vous pouvez m'expliquer ?
A oui, ça va (*voix gémissante*) parce que je suis pas dehors
MF oui
A ça me fait plaisir
MF mm
A on est deux dans la chambre je suis avec une elle y'a pas de problème on s'entend bien
MF d'accord
A ça va *silence 8.5s*
MF vous êtes avec la même personne depuis que vous êtes arrivé ici ?
A oui
MF en colocation ?
A oui
MF et ça se passe bien ?
A oui
MF très bien... bien... comment est-ce que vous vous sentez dans ce logement ?
A oui, ça va
MF ça va, oui
A je suis comme chez moi
MF oui...mm
A y sont bien avant j'avais peur de la directrice mais maintenant je l'a compris elle n'est pas méchante mais elle aime mettre les choses droit... direct elleaime pas comme ça... c'est ça que j'aime maintenant...je suis habituée je n'ai plus peur d'elle
MF oui... mm...
A avant quand je vais nouvellement quand je la vois j'ai peur mais je crois qu'elle n'est pas méchante mais c'est sa façon
MF c'est ça d'accord
A *silence 8s*
MF mm... donc là, ça y est maintenant vous êtes bien installée ?
A oui
MF vous avez compris
A oui
MF les règles
A oui Je pense à mes enfants seulement
MF oui

A souvent quand je pense à mes enfants je pleure après ça va **silence 2s**

MF parce que vous avez laissé les enfants au pays

A oui j'ai peur 3 enfants

MF trois... d'accord... ils ont quel âge ?

A ma première fille elle a 21

MF d'accord elle est ...

A le petit il a 20 ans ma dernière elle a 9 ans quand je venais elle avait 8 ans (*larmes aux yeux*)

MF mm...d'accord... et donc ils sont restés avec.. euh.. la famille à vous je suppose

A **silence 19s**

MF bien sûr... mm ...nous avons, nous allons passer à un autre sujet ... **silence 8s** ça concerne maintenant le sommeil (*je sors feuille A4 sur laquelle est écrit sommeil...*) est-ce que vous pouvez me dire vers quelle heure vous vous levez le matin ? euh comb ... (*interruption*)

A la nuit je dors pas

MF d'accord

A je dors même pas du tout du tout du tout la nuit depuis le début que je suis venue je pense beaucoup la nuit

MF oui

A donc du coup on m'a montré un médicament

MF ouiii ?

A qui s'appelle euh Pérateine

MF Pérateine, d'accord

A j'ai une photo ici (*A sort son portable*) c'est ça j'achète chaque fin du mois à 7 euros et quelques centimes

MF oui

A ça me coûte... ça me plaît beaucoup d'acheter parce que la nuit je dors pas

MF d'accord

A regarde aujourd'hui je n'ai pas dormi toute la nuit je sais pas si ça se voit ? sous les yeux, je sais pas (*A montre ses yeux*)

MF ça va

A c'est dans la journée je commence quand j'entends les pieds des gens

MF oui

A bruit des gens ça me soulage j'ai peur

MF oui

A donc toute si c'est calme je dors pas

MF mm

A quand y fait matin j'entends les gens là tout le monde est réveillé je commence à dormir

MF oui... mm... d'accord... donc, la journée vous arrivez à vous reposer

A : oui, si .. y'a pas les médicaments si je prends la nuit je dors

MF oui

A : mais si c'est fini c'est même chose

MF mm... d'accord et est-ce que ça vous fait du bien de prendre ce médicament ?

A oui oui

MF quand vous vous réveillez le matin vous vous sentez pas trop fatiguée ?

A non

MF non ? d'accord... mm... est-ce que vous avez vu un médecin pour parler des problèmes de sommeil ?

A oui le début le début j'ai parlé je mangeais pas je dormais pas j'avais perdu beaucoup de poids

MF oui

A j'ai parlé on m'a donné des comprimés ça me faisait pas dormir

MF d'accord

A c'est là on m'a montré entre nous les africains on m'a montré ça je vais à Paris si je pars acheter mes nourritures à Croix Château Rouge j'achète à la pharmacie de l'Est

MF oui ?

A : dans la gare là

MF dans la gare de l'Est, oui, je vois

A j'achète là bas tout le temps

MF mm...ok...mm...en tous cas, ce médicament vous fait du bien, vous aide à dormir

A oui

MF d'accord... mm... ok

A **silence 7s**

MF parce que si la nuit en fait si vous n'entendez pas de bruit

A j'ai peur
MF vous avez peur... c'est ça... mm... d'accord
A *silence 5s*
MF est-ce que vous pouvez essayer de m'expliquer pourquoi vous avez peur ?
A ah les choses que j'ai subies à mon mariage mari quand je pense à lui *Silence 3s*
MF mm... d'accord... je comprends...
A *silence 11s*
MF d'accord (*je chuchote*)... alors nous allons maintenant passer au... aux activités que vous faites dans votre logement .. donc là (*je sors feuille A4 sur laquelle est écrit activités*) dans votre chambre avec la personne qui vit avec vous... euh... est-ce que vous pouvez me dire ce que vous faites dans une journée par exemple
A oui quand je me lève je prends ma douche après ma douche je mange pas matin je mange pas à midi non plus j'essaie de faire mon drap de faire mon lit
MF oui
A après si j'ai la lessive à laver je l'étends dans eau de Javel truc je n'aime pas la saleté je nettoie la maison
MF mm (*les tours de parole suivants sont ponctués de d'accord/mm/oui*)
A souvent je prépare je pars à la Action et ... Leclerc je fais mes petits courses j'ai mal au pied ici j'aimerais bien travailler à Emmaüs mais c'est très loin
MF c'est vrai
A et j'ai mal au genou gauche ça me fait très mal quand je marche donc, je prends le bus tout le temps ça me fatigue parce que moi je prends 100 euros j'envoie 100 euros à mes enfants donc, du coup ça me fait pas beaucoup d'argent je prends le bus et puis avec le maladie je peux pas beaucoup faire
MF d'accord ... et vous avez quelque chose pour soulager le mal de genou ?
A oui je pars à l'hôpital y me donne **Gramadol** parce que y'a une fracture qui me fatigue toujours je dois faire l'opération le 21 avril
MF mm... d'accord
A oui *silence 3s* donc je n'ai pas ma maison ma voisine elle est un peu timide
MF oui ?
A oui, elle est timide elle bouge pas trop elle dort donc c'est moi je suis âgée que elle c'est comme ma fille
MF d'accord
A je prends soin de la maison beaucoup elle fait mais c'est moi je fais beaucoup
MF plus... d'accord et donc vous disiez que vous ne mangez pas le matin, pas le midi
A non... le soir
MF et le soir vous prenez un repas ?
A oui
MF d'accord et c'est vous qui cuisinez ?
A oui... on n'est pas du même pays, donc la nourriture c'est pas même chose
MF non ? mm...
A un peu de la Côte d'Ivoire un peu du Burkina... je prépare chez eux Centre Afrique c'est pas la nourriture c'est pas même chose
MF bien sûr
A je n'arrive pas à bien manger ce qu'elle prépare
MF aaah, d'accord oui oui
A *silence 5s*
MF c'est beaucoup à base de riz peut-être ? c'est ça ?
A oui atiké le riz... je n'arrive pas à manger la nourriture d'ici je fais effort mais je ne l'aime pas
MF non, vous n'aimez pas
A c'est café... le fromage, oui j'aime ça
MF mais les autres plats, non, pas vraiment ?
A non
MF ça viendra peut-être progressivement... est-ce que... donc voilà on en était là... euh... les courses donc... donc vous vous levez le matin vous prenez votre douche vous faites votre lit la lessive le nettoyage de la maison et après vous allez faire les courses, en général, donc tous les jours ? Y'a une petite
A oui, les petites choses qui manquent et y'a marché ici je pars là-bas beaucoup aussi mais c'est un peu cher et comme j'ai mal quand je pars là-bas ici c'est très loin
MF un peu loin, effectivement... oui, c'est vrai.... donc ça c'est le matin la journée à peu près
A la plupart c'est après-midi quand y fait jour je commence à dormir c'est après-midi je fais beaucoup de choses

MF ah d'accord, oui .. le matin, c'est plutôt dormir finalement, et l'après-midi d'accord
A j'ai dit si ...si la France m'a accordé le statut de réfugié c'est travail de nuit je veux faire beaucoup
MF ah oui, d'accord...
A *silence 6s*
MF parce que vous êtes habituée en fait à ...
A oui, j'aime bien faire le travail de nuit
MF oui, oui vous êtes sur ce rythme là en tous cas ... je comprends... est-ce que vous diriez que le temps passe vite ou lentement? et pourquoi?
A *(les tours de parole suivants sont ponctués de d'accord/mm/oui)*
lentement parce que, pour moi, je veux voir ma dernière fille les deux grands je souhaite pas les faire venir en France ... parce que j'ai caché ma dernière fille à cause de l'excision ... y ont déjà excisé la première moi aussi j'ai été excisée donc à l'âge 8 ans chez nous on fait l'excision donc j'ai caché ma fille à cause de ça vu le mariage forcé de ma première fille à 15 ans donc c'est ça j'ai fui... donc du coup le temps est long pour moi mes enfants je veux un jour voir ma petite fille qui fréquente à côté de moi ici les deux comme la première là je la fais partir en Côte d'Ivoire elle est un peu sauvée mais la dernière est toujours au Burkina ... c'est long pour moi à cause de ma dernière...
MF bien sûr
A je sais pas y vont la voir y vont l'exciser c'est ça c'est ça qu'est long pour moi
MF je comprends
A avec la procédure... tout est c'est long
MF évidemment oui
A *silence 5s*
MF et là votre fille n'a pas pu venir avec vous, n'a pas pu fuir avec vous ?
A *(larmes aux yeux)* peut pas
MF mais elle est cachée pour l'instant ?
A oui oui elle est chez ma copine qui s'appelle R. elle est chrétienne et c'est que chez nous les musulmans c'est un peu dur c'est un peu dur mais je la confie à une femme chrétienne ... je sais qu'elle va m'aider beaucoup
MF elle la protège pour l'instant
A oui...mm
MF euh... d'accord.. euh ... est-ce que il vous arrive de vous ennuyer ici ?
A oui ... oui..Je regarde la fenêtre je suis au 2^{ème} souvent quand je regarde la fenêtre... je su... je dis ...
silence 5s (A pleure)
MF le temps paraît long
A oui
MF ...à quel moment vous vous ennuyez le plus ?
A euh... quand souvent quand je vais marcher voir le monde autour de moi moi j'ai peur y'a beaucoup de peur en moi
MF d'accord
A qui me fatigue où y'a beaucoup de personnes, donc quand je pense y'a personne à côté de moi je regarde la fenêtre ... *silence 4s*
MF c'est à ce moment là
A *silence 8s*
MF mm... est-ce que... dans l'appartement il y a des choses... des activités... des choses que vous faites qui vous font du bien ?
A oui ménage
MF le ménage par exemple ouais ?
A y'a des petits petits cafards souvent quand je fais le ménage je veux que ça disparaisse *(A fait le geste de nettoyer/MF rit)* ça me fait du bien *(sourire dans la voix)* je suis encouragée je bouge tout pour nettoyer ...oui, j'aime ça.
MF bien
A *silence 5s*
MF est-ce que vous pensez à autre chose ? ...donc... le ménage, ça vous fait du bien, est-ce qu'il y a d'autre chose dans votre appartement qui vous ... qui vous font du bien ?
A mm... *silence 4s* non
MF non très bien, ok est-ce que quand vous faites du ménage, vous dites ça me fait du bien, est-ce que vous pouvez expliquer pourquoi ça vous fait du bien
A j'veux pas la saleté même j'étais chez moi au Burkina j'aime pas la saleté si la maison est sale je dors pas bien oui il faut bouger les cafards aussi je n'aime pas quand y'en a beaucoup toi tu nettoies ça rentre par la fenêtre chez l'autre donc tout le temps je suis motivée pour que ça disparaît

MF oui, d'accord (*rires*) *silence 9s* c'est sûr moi non plus j' aime pas les cafards (*rires ensemble*)...alors là c'était donc des activités que vous faites dans le logement... donc... maintenant j'aimerais savoir... on va parler... si vous faites des choses en dehors du logement par exemple est-ce que vous sortez de votre appartement? (*je sors feuille A4 sur laquelle est écrit hors logement*) et si vous sortez dans quels lieux vous vous rendez

A oui euh Emmaüs je pars à Emmaüs pour trier les mixeurs... souvent les habits... les miroirs

MF ah oui ?

A (*A rit*) à c'est ça des formes là oui un peu je pars nulle part encore

MF mm...peut-être des rendez-vous

A oui, à l'hôpital j'ai beaucoup de rendez-vous à l'hôpital pour mon intervention... oui ça... je pars beaucoup à Reims

MF aussi ?

A oui mes rendez-vous

MF donc Reims c'est en lien avec l'hôpital ?

A oui à l'hôpital oui quand je pars à l'hôpital je passe voir la femme qui m'a hébergée quelques semaines je pars la voir on cause elle me demande comment ça se passe

MF mm...d'accord

A *silence 5s*

MF très bien donc les personnes que vous rencontrez finalement ce sont surtout donc les bénévoles d'Emmaüs c'est ça ? les médecins ou pour les rendez-vous et puis votre amie de Reims

A oui

MF c'est ça ? est-ce que vous pensez à d'autres personnes que vous rencontrez ?

A oui, le jour où je partais prendre mon premier attestation j'ai croisé un monsieur qui m'a vue j'étais désagréable

MF ah ?

A oui, oui il pensait que je dormais au dehors j'étais sale c'était en plein hiver j'avais les soucis comme ça il m'a approché il a parlé avec moi j'ai parlé j'ai dit je suis burkinabais mais ma mère elle vient de la Guinée lui aussi il venait de la Guinée donc il est juste à au Havre

MF ah oui ?

A oui donc du coup de temps en temps ici j'ai demandé la permission je pars là-bas on cause beaucoup au téléphone il est comme un ami une fois il est gentil avec moi il me conseille comment faire pour trouver le papier y faut pas créer de problème y faut pas palabre il me conseille beaucoup lui il a déjà son statut il est réfugié donc on parle beaucoup de ça

MF donc, vous êtes déjà allée au Havre pour lui rendre visite ?

A oui, oui

MF est-ce que vous rencontrez des gens de St-Dizier parfois ?

A *signe de tête*

MF jamais... non... vous n... parce que...

A le premier jour je suis venue y'a un sénégalais je connaissais pas l'adresse je n'avais pas la connexion mon téléphone Daem me m'était éteint donc je l'ai demandé il a mis le GPS pour m'accompagner jusqu'à...

MF ici... d'accord
(*le tour de parole suivant est ponctué de d'accord/mm/oui*)

A oui, c'est lui qui m'a accompagné sous la pluie on est venu après il venait me voir y donne 5 euros 10 euros je faisais p'tit (*petit rire*) y m'a donné le jeton après il m'a parlé il veut de moi donc moi je voulais pas ma tête était chargée donc peu à peu y s'est retiré

MF mm... ok .. mm

A à part lui

MF à part lui c'est ça les gens d'ici ...voilà...vous ne rencontrez pas... euh... très bien...mm.. donc... vous m'avez parlé d'Emmaüs c'est votre activité principale hors du logement

A c'est pas mon... je pars là bas acheter les choses

MF oui, c'est ça mais vous avez dit trier les mixeurs... les miroirs

A non pour moi-même

MF aah pour vous-même pour acheter... d'accord j'avais mal compris

A oui j'aimerais bien travailler là-bas mais à cause de mon pied quand je marche la nuit il faut que je prenne Tramadol oui c'est là je dois faire opération le 21 le mercredi

MF oui...donc... après l'opération quand vous irez mieux peut-être

A oui oui

MF d'accord... *silence 3s* ... je comprends... euh... donc... quand vous allez à Emmaüs par exemple ça vous fait du bien

A oui

MF de trier... voilà... les vêtements etc. oui ? est-ce que vous pouvez me dire pourquoi c'est important pour vous ?

A parce que c'est moins cher ça aide beaucoup je peux voir quelque chose qui paie 10 euros je vais acheter à 2 euros et nous ça nous aide beaucoup beaucoup beaucoup

MF oui... donc oui... c'est d'abord pour... euh... des raisons financières que vous...

A oui

MF ça fait du bien à votre porte-monnaie

A oui

MF et est-ce que quand vous allez à Emmaüs... pour... euh... voilà... faire un peu les boutiques... ça vous fait du bien à vous... vous vous sentez comment ?

A ouiiii je me sens bien parce que l'aut' fois je suis partie j'avais un ventilateur qui était tout neuf joli j'ai acheté à 20 euros (*il y a du soleil dans la voix*) j'ai dit c'est bon ouiii ça me fait du bien je suis heureux quand je regarde (*petit rire*) ça m'a fait (*rire partagé*)

MF d'accord

A (*petit rire*) très bon Emmaüs *silence 8s*

MF est-ce que... il y a des des activités que vous faisiez dans votre pays que vous ne faites plus maintenant

A oui j'aidais mon mari le temps de ... comment on appelle ... cultiver

MF oui ?

A oui je partais aux champs mais dès que y pousse mon mari les enfants on parte au champ parfois le champ tu viens tu prépares

MF oui vous aidiez au champ vous vous occupiez des enfants de la maison bien sûr

A *silence 6s*

MF et... est-ce que... *silence 4s...* c'est un problème pour vous de ne plus faire ce que vous faisiez au pays ?

A c'est un problème ?

MF est-ce que ça vous manque ? est-ce que ...

A non le champ moi j'ai pas aimé ça me plaît pas mais... *silence 3s...* c'est les enfants qui me manquent seulement

MF bien sûr ...mm... bien sûr

A *silence 5s*

MF donc maintenant que vous êtes ici dans à la résidence est-ce qu'il y a des choses... des activités... des animations que vous aimeriez faire ? quelque chose que vous auriez envie de faire avec d'autres

A ici ?

MF oui

A ouiii on veut bien parce que... moi j'aime aider j'aime beaucoup aider mais... on est tout l' temps avec problème du Covid

MF oui, c'est sûr

A tout le monde est enfermé chacun doit dans ta chambre c'est ça sinon j'allais demander même si on peut faire quelque chose matin comme nettoyage mais ici la directrice elle veut même pas que l'autre part dans la chambre de l'autre avec les problèmes de Covid donc tout est arrêté

MF c'est ça

A la vie arrêtée

MF exactement en ce moment oui c'est ça

A si ? on espère bien que ça va changer

MF évidemment... oui ... donc en fait ce que vous aimeriez si on oublie le Covid

A oui oui

MF si on oublie le Covid (*petit rire*) vous aimeriez aider par exemple pour le ménage

A oui oui

MF c'est ça ?

A oui

MF ok est-ce que vous pensez à d'autres choses que vous aimeriez faire ?

A ici à St-Dizier ?

MF ici à St-Dizier

A ouiiii si y'a le boulot parce que le boulot que moi j'aime bien si on m'accordait la statut pour rouler les petites machines là dans le magasin

MF les petites machines ? je ... euh ?

A oui tu vois les gens y portent les tenues qui roulent les petites machines pour mettre les cartons en haut

MF aaah ouii euh...

A j'ai vu ça

MF oui oui oui... comment ça s'appelle ?... oui... conduire un petit véhicule.. qui monte et qui descend... le métier ça s'appelle cariste

A je suis

MF vous aimeriez faire ça ?

A oui

MF ah oui conduire en fait

A ouiii

MF ok qu'est qui vous attire dans ce métier-là ?

A j'aime ça

MF vous savez conduire déjà ?

A non

MF donc... vous aimeriez apprendre à conduire peut-être d'abord ?

A oui

MF oui... mm... je vois oui... c'est un métier qui vous plairait en tous cas... parfait... est-ce que vous pensez à autre chose ?

A ouiii (*timide*)

MF avec les résidents par exemple est-ce que vous auriez envie un après-midi faire un atelier avec quelque chose qu'est-ce que ça pourrait être ?

A atelier ?

MF euh... enfin... euh... une rencontre avec les autres résidents...

A ouiii

MF pour faire je sais pas quoi de la cuisine ou discuter ou...

A oui y'a une sénégalaise qui vient chez moi on discute on fait le course souvent ensemble elle s'appelle Yasmine on fait tout ensemble elle vient dans ma chambre et moi je n'aime pas beaucoup aller chez les autres

MF aaah d'accord

A mon problème c'est ça je n'aime pas beaucoup aller chez les autres

MF vous préférez qu'elle vienne chez vous

A oui oui

MF d'accord l'inviter chez vous mais ça pourrait être ici dans cette salle (= *foyer de la résidence*)

A oui ici on venait ici ici on regarde la télé parce qu'y a pas la télé dans les chambres

MF d'accord

A on partageait ce salon mais le Covid a tout mélangé

MF et ben ou..., évidemment évidemment... *silence 4s* ... oui c'est difficile pour tout le monde c'est sûr

A *silence 5s*

MF alors... maintenant... on est presque à la fin de cet entretien... on va revenir sur des choses plus générales... euh... pour vous en tant que demandeur d'asile donc depuis votre première arrivée en France... euh... quelle période a été la plus longue ? celle qui était la moins agréable... qui vous a paru longue ?

A oui quand j'étais dans la rue

MF évidemment

W ooh (*claquement de dents*) *silence 2s*

MF ça ça a été le plus difficile

A *silence 3s*

MF et depuis que vous êtes arrivé ici maintenant

A (*signe de tête*)

MF voilà c'est mieux

A *silence 4s*

A (*voix voilée par pleurs*) je crois fais trois jours je mange pas

MF mm.. mm... *silence 8s*... est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes senti un p'tit peu... euh... ou on vous a un p'tit peu pressé pour faire des choses ?

A ici ?

MF euh... depuis que vous êtes arrivée en France y faut se dépêcher pour faire ceci se

A non

MF y faut se dépêcher pour faire ça

A non

MF non pas spécialement

A parce que quand j'ai rendez-vous je dors pas même si je dors pas la nuit la journée non plus je dors pas car je fais tout possible pour aller au rendez-vous oui ça je suis pas pressée on m'a pas fait la pression parce que

MF c'est ça (*le tour de parole suivant est ponctué de d'accord/mm/oui*)

A je suis responsable je dois assumer tout ce que je commence donc même si je dors pas la nuit c'est pas leur faute c'est ma faute donc je me lève matin je fais ce que j'ai à faire si je reviens je dors

MF d'accord ok très bien donc vous vous organisez

A oui

MF pour que voilà ... que tout se passe... d'accord... très bien... donc... depuis que vous êtes en France en tant que demandeur d'asile... donc je comprends bien que ce qui a été le plus difficile c'est la période dans la rue c'est sûr

A oui...mm

MF est-ce que quelque chose qu'est-ce qui vous a paru le plus facile à l'inverse ?

A le plus facile ?

MF en tant que demandeur d'asile est-ce qu'il a quelque chose qui vous paraît...euh... fac... facile ?

A **silence 4s** facile ?... oui... mm... quand le 5 je vois 200 euros dans mon compte ça me touche énormément parce que j'étais chez moi je gagne pas ça

MF d'accord (*le tour de parole suivant est ponctué de d'accord/mm/oui*)

A oui je gagne pas ça ça me touche énormément ça me permet de donner un peu à mes enfants ça me plaît beaucoup et puis je dors dans maison on me demande pas l'eau pour boire me payer oui j'ai aussi le manger et puis je remercie la France pour ça oui

MF d'accord... quand vous étiez dans votre pays vous deviez aller chercher l'eau ?

A oui par les champs pour avoir 25000 il faut travailler deux ou trois mois

MF d'accord

A ça fait 40 euros

MF ah oui

A oui donc si je gagne 200 euros je fais rien

MF ça vous permet d'envoyer de l'argent aux enfants

A oui

MF mais la vie est plus chère en France aussi

A oui mais je mets deux prix ? une mère peut pas manger sans ses enfants donc même si c'est dur j'essaie de souvent je prépare ce que je gagne je mange ça souvent je bois café je dors attends le 5

MF d'accord

A que mes enfants mangent aussi... **silence 8s**... je suis venue ici j'étais maigre beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup

MF et là vous avez pu reprendre euh...

A oui c'est D. l'assistant elle me dit « A., ça va maintenant ? » oui

MF d'accord

A oui

MF donc là maintenant y'a plus qu'à attendre la suite de la procédure... vous n'avez pas encore eu de rendez-vous ?

A je suis partie à l'Ofpra on m'a rejetée j'attends le CNDA

MF ah d'accord on vous a rejeté à l'Ofpra ?

A oui Je savais pas comment on fait l'attestation de l'excision

MF oui... j'allais dire parce qu'avec l'excision normalement vous auriez dû

W et puis j'ai peur j'avais trop peur quand je vois un blanc en face de moi je pouvais pas parler on m'a invité vite à l'Ofpra donc je n'ai pas eu le temps m'approcher à un blanc donc j'avais peur et pour m'exprimer ça me fatigue

MF oui bien sûr

W donc ça j'étais là mais j'avais peur

MF mm...oui

W maintenant ça va...**silence 10s**

MF et bien de mon côté j'ai fini de vous poser des questions est-ce que vous vous avez des questions à me poser ? est-ce que vous voulez ajouter quelque chose que vous n'auriez pas dit et que vous avez envie de dire ?

A non ça va

MF non ça va ?

A vous allez revenir prochainement ?

MF alors je reviens cet après-midi parce que je vais écouter J. et S. également et je reviendrai peut-être avant l'été ... donc... peut-être on se recroisera à ce moment là

A d'accord

Annexe 3 : Entretien J. (19 avril 2021)

Participants: MF interviewer J interviewé

Légende : ... *hésitation* mm *acquiescement* ?*étonnement/question* *émotion* *silence en secondes*
X pas clair *mot mal prononcé* **en gras accentuation d'une syllabe**

Outils de retranscription : enregistrement/prise de notes - introduction et conclusion non retranscrites

- MF donc... le premier thème que j'aimerais discuter avec vous c'est le logement (*je sors feuille A4 sur laquelle est écrit logement*)... donc tout d'abord avant...euh... d'arriver ici à St-Dizier quand vous êtes arrivé pour la toute première fois en France... euh... quelles ont été vos conditions d'hébergement ?
- J bon c'est le condition d'hébergement c'est un peu **catrostroke** parce que c'est avant... euh... quand j'ai venu ici la France j'ai habité à **silence 3s** Troyes
- MF oui
- J j'ai habité à Troyes parce que c'est la première des villes que je connais ici...euh... j'ai appelé à 115 parce que j'ai à dormi en semaine pour les fois là-bas le 115 parce que j'ai appelé la le matin il a été donné 3 jours en chambre 3 jours parce que c'est la chambre que avec les autres personnes
- MF ouii
- J après ces 3 jours tu vas appeler encore pour voir si y'a encore les places pour tu rester là-bas tu partes la nuit le matin tu vas te réveiller tu vas sortir parce que y vont fermer
- MF d'accord
- J ouais... après...euh... 115 l'avait donné un place à Reims... oui l'avait donné un place à Reims... j'ai parti à Reims... euh... après...euh... Ofii l'a fait transférer ici...oui St-Dizier...euh...je suis ici... à .. peut...je vais faire 1 an et d'mi ici un an et d'mi oui je pense que c'est tout
- MF d'accord... donc en fait à Troyes... donc vous êtes arrivé en France directement dans la ville de Troyes ?
- J non je je suis à Paris
- MF ah d'accord
- J oui parce que Paris c'est un peu difficile parce que quand j'ai venu ici ...euh... c'est la catastrophe de...complications... des gilets jaunes
- MF ah oui (*le tour de parole suivant est ponctué de mm*)
- J oui c'est les gilets jaunes après c'est... je connais ami il a me donner l'adresse de Troyes y m'a dit là-bas c'est tranquille tu peux faire la demande asile là-bas oui je pars là-bas après et ça commence à venir les choses parce que la première fois je partais à Croix-Rouge et c'est la Croix Rouge qui a me donné le premier numéro de 115 puis j'ai commencé pour appeler là-bas oui c'est
- MF ok.. oui... la demande d'asile a été faite à Troyes ?
- J oui c'est la demande d'asile a été faite à Troyes
- MF d'accord... après le 115... donc vous êtes resté...euh... un p'tit peu à la rue peut-être entretemps ?
- J oui c'est pas...parce que tu vas-tu pars là-bas de l'appartement et 19h-20h après tu vas te réveiller 7h tu restes toute la journée dans la route
- MF oui c'est ça
- J tu vas faire un petit-déjeuner là-bas la Croix-Rouge tu fais le petit-déjeuner après s'il est 19 h tu vas rester encore quand passent le les 3 jours si tu appellais y t'a dit qu'il n'est pas d' place tu dors la route tu vas dormir la route tu vas revenir tu vas t'donner le couverture tu vas t'donner le café mais si y'a pas de place y'a pas fait le grand-chose
- MF oui... d'accord...donc ça ça a duré une semaine à peu près ?
- J non
- MF non un peu plus longtemps ?
- J non c'est plus longtemps
- MF oui un peu plus longtemps
- J parce que j'ai resté là-bas...euh...6 à 7 mois
- MF ah oui...d'accord... avant d'arriver à St-Dizier
- J oui
- MF d'accord... donc 6 à 7 mois d'une situation un peu catastrophique... avant d'être stabilisé ici
- J oui avant d'être stabilisé ici
- MF d'accord je comprends... et... comment vous vous êtes senti dans ces moments- là ?
- J ce moment-là je me sens c'est tranquille parce que je me sens bien
- MF oui...ici...là (*le tour de parole suivant est ponctué de mm*)
- J oui ici je me sens bien parce que...euh... j'ai un chambre...euh...que je peux dormir je peux faire le petit-déjeuner je peux faire tout que j'ai besoin...ouais... tu vois maintenant c'est assez froid quand je reste dehors c'est pas facile tu restes dehors quand il fait très froid parce que...oui... chaque jour que ça

- caille chaque jour c'est **plure** (*j'interprète pluie*) ...ouiais... tu connais pas les jours que ça marche bien ça marche pas bien mais quand j'ai venu ici ça va parce que ici je peux dormir je peux rester ici si ça caille si ça caille pas si y'a venu le neige si y'a venu pas le neige oui je dirais ça tranquille
- MF d'accord...mm..donc là à St-Dizier vous avez une chambre...euh... quelles sont les conditions de logement ? chambre avec quelqu'un d'autre peut-être ?
- J oui j'ai un chambre ave... c'est chambre à 2 personnes
- MF à 2
- J oui c'est un chambre à 2 personnes...ouais... c'est la chambre...c'est un studio...c'est un studio c'est la des toilettes c'est la chambre et la cuisine oui c'est ça c'est à 2 lits c'est moi et mon copain...oui c'est
- MF oui... d'accord... et ça se passe bien ?
- J oui ça passe bien c'est avec mon copain ça passe bien c'est tranquille jamais c'est la discuter et ça va et ça passe bien là-bas
- MF d'accord... super...donc dans ce logement vous vous sentez-bien pour résumer pourquoi vous vous sentez-bien ?
- J oui ça va...ok **silence 5s**
- MF oui... pourquoi vous vous sentez-bien...parce que ... vous pouvez dormir
- J oui je peux dormir... je peux
- MF oui c'est ce que vous m'avez dit avant... d'accord...ok...très bien...(*je prends des notes*) donc ça c'était par rapport au logement jusque-là maintenant je voudrais parler du sommeil est-ce que vous dormez bien ? quand est-ce que vous vous levez le matin ? comment vous vous sentez...euh... ?
- J (*rit*) le sommeil
- MF est-ce que vous pourriez me dire ? (*le tour de parole suivant est ponctué de mm*)
- J (*rit*) non si j'avais à dire que je dors bien...euh...bon...je peux dire que je dors bien parce que j'avais un lit ici ça va...mais je suis en demande d'asile...je suis un sans papier...bon...j'ai pas dormi pas j'ai pas dormi bien parce que c'est toujours je pense à la vie parce que tu connais pas ce que le jour qui va qui te décide la personne connaît pas c'est quel jour il va gagner papiers si va gagner papiers ou pas si va pas gagner papiers la personne je vais dire c'est moi je connais pas c'est quel jour y va venir police à l'équipe d'ici mais je ne sais pas parce que c'est j'ai pas dire que je dors très bien non si j'ai insomniaque je peux dormir bien mais non parce que je pense beaucoup cela...mais je... parce que je suis pas de papier je sais quelques jours y va me donner de quitter par exemple d'abandonner le pays je ne sais pas
- MF mm...mm
- J si je vais dormir ouais je vais me coucher un p'tit peu après je vais me réveiller je vais penser je vais penser encore sur la vie après je vais dor...je vais coucher encore mais c'est comme ça tu vois c'est ...euh...un peu problème...euh... c'est la personne qui est demande de asile...y'a demande de asile sans papier y dort pas où il dort pas parce que la personne y pense beaucoup c'est son tête c'est son cerveau y travaille tout la journée tu vois y travaille tout la journée y travaille tout la nuit et la personne y dort pas bien **silence 2s**
- MF et du coup...vous vous levez vers quelle heure le matin ?
- J chaque jour je me réveille à 6 h
- MF d'accord **silence 4s** et vous sortez du lit ou vous restez au lit ? (*le tour de parole suivant est ponctué de mm*)
- J ouais je reste au lit je regarde mon portable ...euh... j'écoute un peu de musique ...je rentre le **redz** social Facebook Whatsapp c'est ça après je vais faire le petit-déjeuner le petit-déjeuner après on reste encore sur la chambre parce qu'y a rien à faire après si y'a quelque chose je parte en centre-ville pour marcher un p'tit peu pour marcher avec vélo tu vois pour connais la ville tu vois tu connais la ville là là-bas oui c'est ça
- MF donc.. un vélo vous avez un vélo ?
- J j'avais un vélo
- MF d'accord... qui... qu'on vous a donné je suppose ou que vous avez acheté ?
- J non c'est moi qui ai acheté le vélo
- MF c'est vous qui avez acheté le vélo... d'accord... et ça vous sert à vous déplacer ?
- J oui ça me sert pour déplacer je passe tranquille pour ça toujours je vais ... euh... j'ai chargé la carte de bus ...oui...j'ai chargé la carte de bus quand j'ai pas la possibilité de charger la carte de bus je marche avec le vélo quand j'ai la possibilité de partir avec le bus je pars avec le bus
- MF d'accord...ok...très bien...ok... (*je prends des notes*) ...euh...comment vous vous sentez quand vous marchez dans la ville quand vous faites du vélo dans la ville ?
- J oh quand je marchais je me sens tranquille je me sens bien parce que c'est...tu vois...quand tu restes beaucoup en place tu es fermé tu penses beaucoup quand tu es dehors tu vois...euh l't...comment s'appelle... les idées...oui...tu vois tout s'éclaire mais tu penses tu regardes là-bas tu parles à quelqu'un qui passe qui te donne un peu de confiance tu parles...euh... tu te sentes bientu vois ...parce que

- après quand tu retournes à la maison quand tu rentres encore à la maison ça commence encore tu vas penser encore la vie tu vas penser encore que tu vas faire demain tu vas penser encore ..euh...tu manges quoi ...tu fais quoi sais pas
- MF c'est sûr... (*un rafale passe**) j'attends un p'tit peu **silence 9s** ... euh est-ce que vous diriez que le temps passe vite ou lentement ?
- J (*rit*) lentement
- MF (*rit*) lentement...j'ai un peu la réponse avant d'poser la question
- J (*rit*) parce que tu vois...euh...ça ce qu'on met là si je connais quelqu'un on va parler on va faire quelque chose je verrai pas le j'ai pas vu le temps y va passer ou pas mais si je vais rester tout seul ...je vais rester tout seul...oui... tu vois pas que le temps y passe parce que tu dis regarde à c'est 10 h ouh lala tu vas faire quelque chose oh c'est 10 30 je pense que j'ai déjà 2 h parce que tu sais tu sais que tu vas faire grand-chose tu vois tu sais tu peux faire grand-chose mais si tu avais quelqu'un et que tu pars tu avais un petite occupation ouais tu vois le temps y passe vite quand tu as rien faire le temps passe pas vite
- MF c'est sûr... et du coup ça crée quoi chez vous ce sentiment que le temps passe lentement ? quel effet ça a sur vous ?
- J **silence 4s** j'ai pas compris
- MF quel impact quel effet a sur vous le fait que le temps ne passe pas vite ?
- J (*rit*) c'est grand impact là
- MF oui ?
- J c'est grande chose mais **silence 3s** chaque jour...je pense... chaque jour je pense que j'ai mal la tête (*rit*) tu vois chaque jour je pense que j'ai mal la tête parce que si la personne ~~pe~~ pense beaucoup je pense beaucoup oui c'est la vie des migrants...euh...c'est la vie des personnes qui demandent le asile elles ~~pensent~~ pensent beaucoup sur la vie
- MF c'est ça
- J parce que nous y'a pas des... y'a pas des beaucoup d'opportunités...non... y'a pas tu vois ces moments-là...mais je pense faut faire quelque chose je pense au travail je pense parti l'école je pense euh **silence 3s**... euh... tu vois je pense beaucoup j'ai pas d'opportunités pour faire ça
- MF mm...mm
- J parce que si tu appelles l'école tu vas dire non vous avez demande d'asile pas opportunités vous avez maintenant... euh... maintenant vous avez pas... euh... comment le dit... euh **silence 5s** vous avez pas **X** le système vous avez pas tu cherches du travail quand tu as pas de papier y'a pas de travail y'a pas tu vois c'est tout là que la personne c'est la réponse de les autres personnes quand tu restes dans la maison quand tu restes la chambre tu penses tout cela
- MF oui oui
- J tu penses tout tu mets tout la tête après... euh **silence 2s**... tu vois tu vois que c'est ta vie c'est nul c'est la vie de France c'est nul tu penses que tu es rien ici dans le monde c'est
- MF d'accord... mm **silence 5s** je vois oui
- J c'est je te jure que la vie de migrant c'est pas facile
- MF oui... ça je me doute
- J je te jure ... c'est pas facile mais Dieu est grand
- MF bien... alors ... c'est difficile d'enchaîner après ça mais... c'est une question à laquelle vous avez déjà répondu mais est-ce qui vous arrive de vous ennuyer ? et à quel moment vous vous ennuyez ?
- J ennuyé ?
- MF ennuyer ...to get bored ...do you sometimes get bored ?
- J **silence 4s** (*rit*) to bored ?
- MF to get bored (*j'épèle*) b-o-r-e-d
- J (*rit*) I don't know
- MF s'ennuyer...boredom ... je sais pas téléphone (*je prends mon portable*) what language ? (*je ris*)
- J portugais
- MF portuguese...euh... **silence 8s** (*je cherche ennui en portugais sur Google traduction*) tedio ?
- J **silence 3s** (*je montre le téléphone*) aaah tedio ah **silence 3s** everyday (*il rit*)
- MF (*je ris*) everyday
- J yes (*on rit ensemble*) **silence 5s**
- MF ok...à quel moment ? le matin le soir ? ou vraiment tout le temps ?
- J bon c'est pas le tout le temps c'est pas le tout le temps ~~maiiiiis~~ ça dépend ça dépend beaucoup des jours ouais
- MF

*la B.A. 113 est installée à St-Dizier. En tant qu'enseignante, j'ai pris l'habitude de me taire lorsqu'un avion passe car le volume sonore élevé rend l'interaction difficile.

J oui ça dépend beaucoup des jours c'est quand tu réveilles ou c'est après-midi tu vois c'est y'a pas un l'heure spécifique c'est ça ce je pense spécifique... euh... pour ça parce que c'est ...peut-être quand tu te réveilles bien voilà toujours ça marche bien mais... après... euh... après... euh... un petit temps tu peux changer le caractère là-bas mais c'est pas tout le temps

MF non mais ça revient

J ça revient oui ça revient

MF d'accord et... euh... du coup ce qui fait la différence ça dépend des...de ce que vous faites dans la journée ?

J oui c'est ça c'est ça la différence c'est je fais la journée si je fais la grand-chose la journée si j'ai marché j'ai parlé j'ai fait quelque chose de bon j'ai pas de temps mais si y'a rien faire oh lala

MF oui c'est ça ouais ouais c'est ça qui va entraîner l'ennui ...euh...du coup qu'est ce qui vous fait du bien ? qu'est qui...quelles activités font que vous vous sentez bien ?

J *silence 3s*

MF vous avez dit parler par exemple

J oui c'est pour parler je le fais très bien chaque jour quand j'ai un peu triste... euh... si j'ai parlé à quelqu'un pas de problème... euh... si je reste après... euh... quand je suis un peu triste je fais la douche

MF oui ? ... d'accord

J *(il rit)* ouiii je prends un bonne douche après je vais chanter sous la douche

MF aah très bien

J mais je chante pas bien *(il rit)*

MF mais c'est pas grave *(je ris)*

J mais si je vais chanter un p'tit peu et ça me fait bien

MF oui, ça ça fait du bien ?

J oui ça fait du bien

MF d'accord...vous sentez dans le corps...

J oui c'est

MF c'est plus détendu peut-être ?

J parce que tu vois que la vie parce que si tu chantes si tu as tu parles à quelqu'un parce que si tu esprit que tu avais dedans en toi tu vois

MF mm...d'accord

J oui ça c'est bien

MF ok... *(je prends des notes)* du coup la douche chanter parler à quelqu'un tout ça c'est important ?

J oui c'est important

MF mm... pour vous pour se sentir bien... mm

J oui

MF est-ce que vous pensez à autre chose qui peut vous faire du bien ? *silence 3s* une activité qui vous fait vous sentir bien ?

J hein une activité qui me fait du bien *silence 2s* ... je te jure que c'est pas le grand-chose mais si...je suis dans la cuisine...pour préparer quelque...parce que j'adore le préparer...j'adore le la cuisine

MF d'accord

J si je suis dans la cuisine j'avais quelque chose pour faire... des gâteaux...aussi un nouvel plat...c'est un nouvelle recette c'est tout oui ça me fait bien *(il rit)*

MF d'accord...ok...super *(je ris)* parce que ça permet de passer le temps

J oui ça permet de passer...euh...

MF penser à autre chose...cuisiner super *(on rit ensemble)* très bien ... donc ça c'est plutôt des activités à l'intérieur du logement

J oui c'est l'intérieur

MF c'est ça donc du coup maintenant on va plutôt parler de des activités *(je tourne une page)* ça j'ai dit dans le logement on vient de faire...plutôt les activités à l'extérieur

J à l'extérieur

MF si vous sortez...*(je sors feuille A4 sur laquelle est écrit hors logement)* voilà... si vous sortez de l'appartement dans quels lieux d'abord vous vous rendez ? dans quels lieux vous allez quand vous sortez ? vous avez dit marcher, faire le vélo dans la ville *(le tour de parole suivant est ponctué de mm...oui)*

J oui... chaque jour je prends le mon vélo...euh...je marche avec mon vélo...comment s'appelle là...sur le canal oui je pars sur le canal je pars sur l'autre village pour aller à l'autre village parce que maintenant sur le canal là-bas tu peux partir à 4 à 5 villages tranquillement ...donc chaque jour je prends mon vélo je sortis pour connaître le village pour connaître l'autre personne pour parler un p'tit peu sur la vie pour parler...euh...un p'tit peu ... pour connais de tout...tu vois...euh... pour voir si j'apprends meilleur pour parler c'est ça mon activité

MF donc quand vous sortez comme ça vous rencontrez des gens ?
 J oui je rencontre des gens
 MF quelles personnes vous rencontrez ? des gens qui habitent dans les environs ou...
 J oui c'est le vélo c'est la personne qui reste dans le parc si tu veux tu vois tu marches tu vas un parc tu restes tu rencontres la personne et puis tu peux parler si la personne te donnait un peu de confiance
 MF oui
 J oui tu rentres tu peux parler avec moi un p'tit peu après si veut on va discuter un p'tit peu sur la vie on va discuter sur tout qui avait le monde tu vois
 MF mm
 J mais y dépend sur la personne que tu vas rencontrer...ou sinon je vais marcher encore je vais écouter la musique je vais faire...oui tu vois
 MF mm... d'accord... donc en fait les personnes vous ne les connaissez pas ?
 J oui
 MF mais c'est au hasard...euh
 J oui c'est le hasard...l'autre jour là-bas c'est l'autre foyer je connais les amis j'avais un z'ami...oui...on parle on parte sur le vélo pour connais la ville ouais on reste un p'tit peu sur les parcs...oui...on fait quelque chose pour...pour pas rester beaucoup dans la maison
 MF oui c'est ça
 J oui c'est l'activité c'est ça
 MF ouais ouais...donc tous les jours vous rencontrez des amis aussi ?
 J oui c'est pas tous les jours c'est pas tous les jours chaque jour oui chaque jour non ça dépend c'est ça que je vais rester dans la maison aujourd'hui je vais partir la maison je vais sortie je vais faire quelque chose je vais voir la ville je vais partie faut je vais regarder tout ce qu'y a dans les magasins c'est ça (*il rit*) ... bon pour **silence 4s** qué pour... pour passer le temps si c'est pour passer le temps
 MF c'est ça...d'accord...et voilà...quand vous avez rencontré des gens dans le parc quand vous avez rencontré des amis...quel...euh...voilà...comment vous vous sentez après une journée comme ça ?
 J bien
 MF bien
 J c'est bien on sent bien
 MF mm...
 J déjà fait une petite activité un petite stimul...petite stimul...c'est ça ?
 MF oui ? stimu...stimulation
 J ouais stimulation tu vois...un peu d'énergie de la vie c'est ça
 MF ok...mm... donc vous vous sentez plutôt heureux ou triste dans ces moments-là ?
 J oui pas triste tu vois quand tu as quelqu'un moi je ne sais pas c'est la personne qui a resté ami...c'est à rester...tu as rencontré ami o...tu parles à autre personne tu vas rester triste non parce que l'autre personne y va t'donner la force...oui...y va te donner une petite expérience sur la vie y tu tu vas passer ton expérience sur la vie tu vois...on ne **silence 3s** on va se donner quelque chose à c'moment et là ...euh...ça marche
 MF d'accord...ok...très bien (*je prends des notes*)...euh...donc faire du sport vous en faites en marchant en faisant du vélo
 J oui
 MF c'est une activité physique
 J euh...avant...ici...nous avait activité pour faire le sport des grandes salles là dehors² mais comme Covid y sont arrêtées les activités
 MF oui
 J il a fait bien...hein...ma je pense que retourner encore ça fait très bien pour les jambes comme ça
 MF oui ça s'était...vous participiez
 J je participais là...là-bas...c'est on fait là un peu de sport ...pour courir...pour jouer...tu vois là fait bien mais maintenant comme c'est arrêté tout
 MF oui bien sûr...(le téléphone de J. se met à sonner)
 J désolé (*J. arrête la sonnerie*)
 MF c'est pas grave... vous faites du sport collectif avec des ballons c'est ça ?
 J oui collectif avec ballon c'est ça
 MF d'accord est-ce qu'il y a d'autres activités que vous pratiquez avec d'autres ailleurs...hors Covid évidemment
 J non
 MF apprendre le français par exemple ?

2 atelier de sport hebdomadaire mis en place par la structure dans un gymnase de la ville

- J non c'est ... apprends le français c'est avant c'est avant je venais ici c'est quand j'ai habité à Troyes... oui j'ai parti à l'école j'ai un **course (=cours)** de français là-bas à Croix-Rouge... ouais chaque jour je pars là-bas mais quand j'ai venu ici y'a il n'a pas parce que ici à la maison c'est un fois pas..pour semaine... c'est un fois pour semaine mais après le Covid y sont arrêtés... oui c'est ça... euh bon... c'est un peu compliqué là-bas pour nous qui parle pas français qui c'est pas notre langue oui c'est un peu difficile mais quand tu as trouvé à quelqu'un... dis bon... tu parles français y après y va t' faire une petite correction non c'est pas dit ça comme ça c'est tu vois tu vois c'est... euh ouais... moi-même j'apprends comme ça le français mais je parle très bien français... je parle pas très bien français
- MF si on comprend
- J mais je... tu vois... je peux parler que la personne même si je parle bien ben la personne elle comprend que je veux dire... tu vois elle comprend qu'est-ce que je veux dire il a dit quoi mais il comprend je vais pas parler bien... je vais pas bien prononcer la phrase... pas bien prononcer mais euh... je peux parler à quelqu'un
- MF oui c'est ça... communiquer et ...
- J communiquer c'est très important c'est ça... oui j'espère que un jour ici... ici o l'autre association o l'autre département qui ont fait l'école pour les personnes qui parlent pas français
- MF ça existe mais c'est vrai qu'avec le Covid cette année tout est un peu arrêté... mm... et du coup pour vous c'est important d'apprendre le français ?
- J oui c'est important apprendre le français parce que tu... moi je parle ma langue... ma langue c'est portugais
- MF d'accord
- J oui c'est portugais mais ici je connais pas beaucoup de personnes qui parlent portugais
- MF non ? pourtant je pense y'en a mais...
- J y'en a mais ici je connais pas l'autre foyer y'a 4 personnes qui parlent portugais c'est du coup y'a rien les personnes mais je f'rai tout tout tout pour apprendre français sinon j'ai pas de communiquer j'ai pas parlé j'ai pas... (*rit*) c'est ça
- MF donc du coup le français c'est utile pour communiquer avec les autres
- J les autres oui
- MF à quoi ça peut servir aussi ?
- J les autres et pour faire l'école hein... c'est ça parce que je fais l'année dernière j'ai fait demande dans y faut... l'université de... de Reims ... ouais mais pas m' accepter m'a dit non l'année prochaine tu as fait encore la demande parce tu as besoin de... tu as besoin de faire le niveau B1
- MF ah oui
- J mais je fais le niveau le B1 si j'ai pas d'école ??? y'a pas de **course** de français y'a pas de quelque chose parce que j'apprends je écoutais la personne comme elle parle tu vois
- MF mm
- J oui c'est la grande difficulté que je rencontre ici tu vois
- MF c'est ça ... parce qu'après on peut passer l'examen B1 sans avoir de cours mais c'est mieux de se préparer c'est sûr... ça permet d'étudier après
- J d'étudier oui
- MF ça pourrait être un objectif pour vous en tous cas
- J oui c'est un grand objectif j'ai force j'ai disponibilité pour faire ça
- MF ben oui
- J mais j'ai pas d'opportunités
- MF dommage... oui oui effectivement... euh... alors j'vérifie mes questions (*je ris*)... oui... avant de... avant d'arriver en France quelles activités faisiez-vous que vous ne faites plus du tout ici ? et en quoi c'était important pour vous ?
- J c'est avant ... **silence 7s** euh... théâtre
- MF oui ?
- J oui théâtre... avant je fais le théâtre **silence 3s**... euh... théâtre **silence 10s** oui... j'ai a chanté pour l'église... ça c'est l'activité qui a manqué beaucoup
- MF qui vous manque beaucoup de chanter pour... ?
- J qui me manque beaucoup
- MF vous avez déjà rencontré des gens de l'église ici ?
- J j'ai déjà trouvé mais... comme c'est un peu compliqué pour moi que je chante pas haut parce que pour lire chanter français ouh lala
- MF ah oui c'est difficile
- J c'est difficile
- MF ok... donc ça ça vous manque... vous aimeriez pouvoir chanter faire du théâtre ici aussi

J oui

MF parce que c'est une activité qui vous faisait du bien ? comment vous vous sentiez quand... euh... vous faisiez ça ?

J bien...tu vois...même quand tu fais le théâtre c'est pas ta vie et quand tu fais un personnage un personne ...mais c'est pas ta vie mais tu vas fai des tout...comment c'est ?...*silence 2s* tu vas faire des tout pour montrer tu montres à les autres personnes qué se passe tu vois si je fais la personnage des un père mais je suis pas père j'ai pas d'enfants mais je fais des tout pour montrer aux autres personnes que là-bas que me regardent que je suis un père et que j'avais d'enfant comme ça dans la maison tu vois tu fais bien là-bas (*il rit*)...euh...c'est théâtre c'est la vie c'est théâtre c'est la vie

MF d'accord...bien...ça donne des idées (*on rit ensemble*)

J oui ça...

MF donc...voilà...pour juste conclure cette partie quelles activités... est-ce que ici dans la résidence il y a des activités que vous aimeriez faire avec les autres résidents ? des animations qu'on partage avec d'autres ?

J je pense oui c'est l'animation je pense que l'activité...parce qu'ici tu vois y'a beaucoup de gens mais y'a beaucoup de personnes qui se connaît pas

MF mm (*le tour de parole suivant ponctué de mm*)

J si chaque jour chaque mois tu fais rencontre avec le tout le monde...pour parler...pour boire un thé...tu vois...euh...tu vas faire bien tu vas faire le bien de la personne parce que tout le monde seul à la maison tu fermes la porte c'est voilà tu connais pas son activité mais je connais pas mon voisin je connais pas la personne qu'habite à côté moi tu vois je pense que j'ai venu je vais ouvrir la porte je vais rentrer chez moi je vais fermer après c'est demain y'a rien si y'avait l'activité si y'avais l'activité un petit X les garçons..peut-être des mois...un jour pour mois c'est ça va

MF d'accord

J euh...tu vois un peu... comment s'appelle là ?...euh...un petite activité de théâtre...cuisine tu vois un peu de sport ...euh...oui c'est ça on va faire grande activité la personne va se connaître y tu vois un peu de stress y va sortir un peu de stress là ...

MF ok... bon... alors on va terminer avec des choses plus générales...(*je sors feuille A4 sur lequel est écrit « impressions »*)... quelques questions plus générales...euh...quand...depuis que vous êtes demandeur d'asile en France...quelle est la période qui vous a paru la plus longue ?

J la période ?

MF le moment qui vous a paru le plus long ?

J *silence 2s* c'est la réponse....la réponse pour ...la réponse là pour demande d'asile

MF de l'Ofpra c'est ça ?

J oui c'est l'Ofpra *silence 3s*

MF que vous avez pas encore eu ?

J oui j'avais déjà c'est...euh...le 6...j'attends je pense que c'est un mois je pense que c'est un mois année pour la réponse pour venir ...parce que tu vois la personne qu'a demande d'asile quand elle a fait la demande...c'est pour l'Ofpra te donner la convocation c'est longtemps c'est **loong**temps

MF et alors pour vous ça a été combien de temps par exemple ?

J ...euh... *silence 4s*

MF à peu près

J un an

MF un an...d'accord

J oui un an

MF pour l'entretien Ofpra d'accord

J oui ça fait un an et... à l'autre chose si la personne qui a demande d'asile si a Dublin c'est un compliqué parce que c'est avant je suis à Dublin

MF d'accord

J j'attends 6 mois Dublin tombé après j'attends encore pour la réponse pour la convocation de Ofpra... tu vois et c'est l'autre chose qui a venu qu'à... tu vois...t'as un an deux ans pour la convocation de Ofpra après pour donner te donner le refuse c'est compliqué là tu vois c'est très compliqué tu stresses la personne et... c'est pas facile...la personne qui attend deux ans un an après la réponse l'a venu négative

MF mm... le refus

J ouais c'est refus c'est pas facile pour la personne

MF évidemment

J oui c'est pas facile je connais beaucoup de personnes qui se refusent qui dit non je vais me tuer non c'est pas la vie tu vois c'est pas la vie

MF du coup...donc... vous connaissez des personnes à qui on a refusé...qui disent je vais me tuer...

- J oui je connais...c'est mon voisin ... il va faire quoi dans la vie si j'ai venu ici pour la demande d'asile parce que j'ai besoin la protection ils pas me donner je fais quoi je vais me tuer et non c'est pas la vie comme ça tu vas te tuer pas tu donnes négative non arrête
- MF mm...y'a encore des recours possibles (*le tour de parole suivant est ponctué de mm...oui*)
- J tu vas faire le recours si tu pas t'donner le recours si tu pas t'donner réponse réponse mais tu vas faire de ta vie parce que je sais que c'est pas facile tu retourner ton pays parce que j'ai venu ici c'est pour la demande d'asile parce que j'avais quelque chose dans mon pays que ça marche pas c'est ma vie qué là-bas que c'est.que...como se...que y'a problème tu vois que j'ai venu ici mais après y me donne réponse non tu vas quitter le pays tu vas te retourner dans ton pays qu'est ce tu vas faire
- MF pas question de retourner au pays ?
- J c'est la même chose que j'ai pas venu ici tu vois si je venais pas ici avant si je venais ici maintenant je retourne j'ai rien fait de ma vie...mais c'est très compliqué
- MF mm...donc c'est cette attente-là qui est la période la plus difficile ?
- J c'est difficile
- MF et après le refus évidemment...mm
- J oui mais c'est la vie c'est la vie que la personne qui a demande d'asile **silence 5s** chez la personne qu'est en demande d'asile y'a beaucoup de force il y a beaucoup de force...mais la personne y'a pas d'opportunités...chaque jour j'ai parlé avec un personne il est pas demande d'asile... il est français ce qu'il m'a dit... c'est pour nous il a ses enfants tata... il connaît pas ce qu'est la... les forces qui a besoin pour la vie tu vois je suis en demande d'asile... mais je force partir école j'avais les forces pour terminer l'université pour faire quelque chose j'avais les forces pour trouver le travail parce que j'ai besoin mais sans opportunité il n'y a pas
- MF oui c'est ça...tant qu'on n'a pas les papiers
- J y'a rien y'a rien
- MF rien n'est possible...mm (*le tour de parole suivant est ponctué de mm...oui*)
- J y'a rien... je pense ça que je le dis...c'est ça ok tu as demande d'asile ok tu as venu tu as demande apporter son c'est ça pour la vie et... si le gouvernement il te donne l'opportunité pour du travail tu vas payer tout cet logement tu vas payer l'eau tu vas payer tout... tu vois il va te donner l'opportunité ça maintenant y va rester ici on fait rien si le gouvernement je vais ess très **clair** je pense que tu vas me comprendre...euh...Ofii y il a donné 200 euros pour moi ça c'est beaucoup de l'argent qui sort les coffres le pays...ok... je pense moi si à quelqu'un qu'est venu ici il a fait la demande d'asile...euh la demande d'asile a dit oui...ok...je te donne les papiers et je te donne un an pour te faire à ta vie... si vous un an l'ai pas fait à ta vie... pff je vais te...euh... comment on dit ?... tu vas me donner les papiers tu vas quitter mon pays
- MF d'accord...mm
- J tu vois **c'est encore parce que c'est le preuve les stats sur le pays qui va sortir du bureau** de l'argent ...tu vois s'il me donnait à moi un an il me donnait les papiers me donner tu vas faire la vie si cette période tu pas rien faire tu vas quitter mon pays tu vas voir beaucoup de personnes ici et beaucoup de demandes d'asile qu'y va trouver...qu'y va chercher le travail qui va chercher l'école... qui va faire quelque chose pour économie du pays pour
- MF bien sûr
- J pour sortir tu vois parce qu'il y a beaucoup de personnes qui a la force...mais il n'y a pas d'opportunités j'ai déjà
- MF mm...oui je comprends bien...le travail est un énorme problème
- J si je dis à mon ami si un jour me donner l'opportunité pour faire l'école ça va...pour faire l'école pour faire la **course** pour faire quelque chose qu'avant oui ça fait bien
- MF oui mais la première étape c'est les papiers
- J oui la première étape c'est les papiers...et pour venir ces papiers c'est pas facile...maintenant y'a beaucoup de personnes qui se refusent...beaucoup...y va faire quoi
- MF mm...oui
- J après je te jure...euh **silence 2s**...chaque fois...tu vas connais les gens c'est un peu des racistes oui nous sommes personne **silence 3s** tu vois les tu vois tu vas trouver un noir tu vas trouver... africain tu vas trouver un...mais il est personne
- MF mm...
- J il a besoin d'opportunités sur la vie **silence 2s** parce que noir **silence 2s** il manger il est respirer il a fait tout que la personne blanc y peut faire... et le marocain y peut faire tout que la...un personne française peut faire tu vois
- MF oui oui
- J n'importe quoi n'importe son...la nationalité de la personne
- MF oui et la couleur de peau

J la couleur et l'époque...tu vois...si importe c'est là c'est la tête c'est le caractère de la personne
MF du coup... là on voit les difficultés quand on est demandeur d'asile...euh...est-ce qu'il y a quand même quelque chose dans cette période de la demande d'asile qui est facile?...oui...qu'est-ce qui serait le plus facile à vivre dans cette période-là ?

J *silence 3s* cette période *silence 3s* ah je ne sais pas
MF est-ce qu'il y a des choses qui sont... *silence 5s*
J que c'est plus facile ? *silence 2s* tu vas trouver euh...tu vas trouver une petite *course* ...que c'était pas facile
MF ça c'est pas facile
J euh... *silence 7s* l'autre je ne sais pas je passe pas la tête
MF non ? y'a pas de moment plus facile que d'autres ?
J oui plus facile que d'autres
MF non pas particulièrement ok... *silence 9s* (*je prends des notes*) entendu... l'entretien est terminé pour ce qui me concerne...merci déjà pour toutes vos réponses...est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ? me poser des questions ?
J oui bon maintenant euh *silence 4s* ce que je peux dire...si... vous allez nous aider là...ouais...vous allez nous aider là pour faire quelque chose la personne qui fait la demande d'asile...tu vois pour...améliorer la *kali...kwali...*
MF la qualité ?
J la qualité oui c'est la personne la demande d'asile... j'ai pas dire pour l'hébergement tout ça non c'est la vie en société...c'est possible si vous allez faire quelque chose pour la personne qui a pas de papiers
MF mm...
J pour rentre école...pour *studier*...oui si c'est possible vous a fait ça oui ça va
MF je note...je ne dis pas que je peux faire
J (*rit*) oui si c'est possible vous avez euh *silence 6s* comment ... euh...de trouver du travail pour la personne qui a demande d'asile je sais que même si y'a pas de papier si c'est possible je sais pas voilà *silence 2s* oui je pense que c'est ça
MF c'est ça l'essentiel pour vous
J l'essentiel mais c'est grand essentiel c'est l'école je pense moi que c'est l'école l'école si vous avez l'école et la personne toujours elle passe à l'école que la personne toujours y peut parler et pour discuter il apprend le meilleur il va faire le bien...et l'autre si vous pouvez le trouver...comment s'appelle là...*apiscol*
MF c'est quoi ?
J *spikolog*
MF aah un psychologue
J psychologue oui psychologue la personne demande d'asile se sent pas très bien
MF d'accord c'est aussi très nécessaire
J oui c'est très très nécessaire...oui je pense que c'est tout...
MF c'est déjà beaucoup...y'a déjà du travail là
J même si l'activité si l'activité même si y'a pas d'travail de bénévolence quand j'ai venu ici je parte à Restos du Cœur je demande à travail de bénévolence m'a dit non...parce que c'est avant le Troyes y'a fait travail bénévolence c'est...tu vois...un petit occupation...mais ici à Saint-Dizier y'a pas
MF pourtant ça existe mais je pense que le lien entre vous et ce qui existe n'est pas fait
J oui parce que j'a trouvé là je donne là mon numéro si vous avez quelque chose un travail un bénévolence je peux faire...pour ne pas rester toujours à la maison

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Ben Jelloun, Tahar *Partir* Folio

Colombani, Laetitia *Les victorieuses* Babelio

Gemenne, François *On a tous un ami noir* Fayard

Madjidi, Maryam *Marx et la poupée* Le Nouvel Attila

Massot, Aude *Chronique du 115 - une histoire du Samu social* Editions Steinkis

Tan, Shaun *Là où vont nos pères* Hodder & Stoughton

Thuram, Lilian *La pensée blanche* Philippe Rey

Tobie, Nathan *Les âmes errantes* L'iconoclaste

Alice Zeniter *L'art de perdre* Flammarion

Articles

Bilodeau, G. (1993). *Méthodologie de l'intervention sociale et interculturalité*. Service social, 42 (1), 25–48. <https://doi.org/10.7202/706598ar>

Bonnet, Doris et Delanoë, Daniel. *Pourquoi les jeunes d'Afrique subsaharienne partent-ils ?* <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2020/03/25/defacto-017-01/>

Castillo, Amanda. *Notre rapport au temps varie selon notre culture*. Le temps, 17 mars 2016. <https://www.letemps.ch/economie/rapport-temps-varie-selon-culture>

Cuche, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte, 2010

Deshays, Catherine. *Distance, posture et éthique relationnelle*. Les Cahiers de l'Actif – N° 460/461

Djelassi, Souad et Ayadi, Nawel. *Comment le confinement bouleverse-t-il notre rapport au temps ?* The conversation, 10 mai 2020

Fiulaine, Nicolas. *Perspective Temporelle, Situations de Précarité et Santé : Une Approche Psychosociale du Temps*. Sciences de l'Homme et Société. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2006.

Fiulaine, Nicolas, Thémistoklis Apostolidis, et Fabien Olivetto. *Précarité et troubles psychologiques : l'effet médiateur de la perspective temporelle*. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, vol. numéro 72, no. 4, 2006, pp. 51-64.

Guy, Clémentine. *L'urbanisme à Saint-Dizier*. Service Communication Ville de St-Dizier.

Kobelinsky, Carolina. *Des corps en attente. Le Quotidien des demandeurs d'asile* ». Corps, vol. 10, no. 1, 2012, pp. 183-192.

Kobelinsky ,Carolina. *Le temps dilaté, l'espace rétréci Le quotidien des demandeurs d'asile.* <https://journals.openedition.org/terrain>

Kobelinsky, Carolina. *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente.* Paris : Editions du Cygne 2010

Lefébure, Alessia et Loncle, Patricia. *La crise sanitaire aggrave les troubles psy des jeunes migrants.* The Conversation, 21 décembre 2020

Revault d'Allonnes, Myriam. *Ce que dit la « crise » de notre rapport au temps.* Vie sociale, vol. 2, no. 2, 2013, pp. 39-51.

Tisato, Davide. *Le temps interstitiel des demandeurs d'asile. Stratégies de contre-pouvoir et réappropriation partielle d'une temporalité imposée.* Migrations Société, vol. 168, no. 2, 2017, pp. 119-135.

Zielinski, Agata. *L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin.* Études, vol. tome 413, no. 12, 2010, pp. 631-641.

Rapports d'activités et sites internet

Association Aides

www.aides.org

Association Adate Info-droit-migrant

www.adate.org

Global Refugee Forum (UNHCR)

<https://www.unhcr.org/global-refugee-forum.html>

Ofii

www.ofii.fr

Organisation Internationale pour les Migrations <https://www.iom.int/fr>

Rapport d'activités du **Défenseur des Droits** 2019 et 2020

revue **Cadres CFTC** n° 163 4^{ème} trimestre 2020 p. 11

Mémoires D.U.

Alors, La Rencontre - La dimension interculturelle en prévention spécialisée
Christelle Humbert 2013

Se sentir « en suspens » en terre d'accueil - L'expérience d'un groupe de parole avec des demandeurs d'asile à Athènes
Ariadni SCHMITZ 2014

Accompagner des mineurs isolés - Questions de temps et vulnérabilités
Pascale Patissier 2014

Psychologue bénévole :Cadre et temporalité - Permanence d'accueil et entretiens d'écoute à Sésame – Secours Catholique
Orianne Mabille 2015

A la recherche du cadre perdu : Errance d'une psychologue en CADA
Mechali Claire 2017

Une parenthèse - La rencontre dans un Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile
Fanny Martial 2018

Le quotidien des demandeurs d'asile en CAO : Une singulière expérience du temps et de l'espace
Degotex Fabrice 2019

Documentaires, Vidéos, Conférences en ligne et Podcasts

Demassiet, Vincent à Marseille youtube.com/watch?v=in7PBP81QcI

Fassin, Didier *L'inégalité des vies* discours inaugural [youtube/Collège de France](https://youtube.com/Collège%20de%20France)

Fanon, Franz [France culture.fr /histoire](https://France%20culture.fr/histoire)

La leçon de discrimination [youtube/Radio-Canada Info 2016](https://youtube.com/Radio-Canada%20Info%202016)

La leçon de discrimination 10 ans plus tard [youtube/Radio-Canada Info 2018](https://youtube.com/Radio-Canada%20Info%202018)

Immigration et délinquance la fabrique des préjugés [youtube/ Paul John Lepers 2015](https://youtube.com/Paul%20John%20Lepers%202015)

Vidéos **Migrations en questions** www.migrationsenquestions.fr

Vidéos **Orspere Samdarra** [ch-le-vinatier.fr /facebook.com](https://ch-le-vinatier.fr/facebook.com)

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier **Mme Weber** de l'AHMI et **Mme Christophe** d'INITIALES d'avoir accepté de m'accueillir au sein de leurs associations respectives.

Je remercie chaleureusement **Alizée** et **Sinzana** pour leur partage d'expérience.

Toute ma gratitude va à **A., M.J., J., S., et R.** qui ont accepté de me confier leurs vécus.

Je suis également très reconnaissante envers **Marion Béroud** qui a tutoré ce mémoire ainsi qu'à **l'équipe de l'Orspere Samdarra** dont la qualité de formation ne s'est pas démenti.

Un merci tout particulier à mon cercle proche qui a patiemment partagé mes interrogations au au fil de l'année.

Merci à tous ces visages polychromes rencontrés au hasard des chemins.

« Ce n'est pas l'humanité et la vie des migrants qui est l'enjeu, mais d'abord notre propre humanité ».

Thuram, Lilian *La pensée blanche* Philippe Rey – p.246

Vivre le temps présent quand on est demandeur d'asile

Mots clés : procédure d'asile, temporalité, interculturalité, santé

Le rapport au temps diffère selon chaque individu et chaque groupe ou société marquée par une culture singulière. Temps monochronique ou polychronique (Edward T. Hall), notre relation au présent, passé et futur se traduit au travers de notre langue et langage. Lorsque notre représentation rencontre celle d'un étranger, un temps d'ajustement et de distanciation est nécessaire pour éviter les tensions.

L'intervention sociale s'avère d'autant moins aisée quand il s'agit d'accompagner un demandeur d'asile. La procédure juridique et les conditions matérielles d'accueil en France placent le migrant dans un temps « *interticiel* » (Davide Tisato), pris entre un passé souvent indicible et un avenir incertain. Dans ce contexte, le présent représente un « entre-deux » contraint, vide et indéfini qui impacte la santé mentale du demandeur d'asile. Face aux sentiments d'ennui et d'isolement de cette période figée, l'angoisse est omniprésente et la confiance en soi et en les autres s'altère.

Face à l'enjeu du « vivre ensemble » que pose l'accueil des primo-arrivants sur un territoire, la question de l'intervention psychosociale est fondamentale. Prendre en compte les traumatismes subis, créer du lien entre population civile et population migrante sont autant d'actions dont la maîtrise de la langue française en vue d'une intégration et insertion réussies est la clé de voûte.

Rencontrer la personne migrante n'est-il pas le meilleur moyen d'« humaniser » la migration ?